No. 27 15 Mill. LE CAIRE, LE 23 MARS 1930

Images

15 Mill.

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

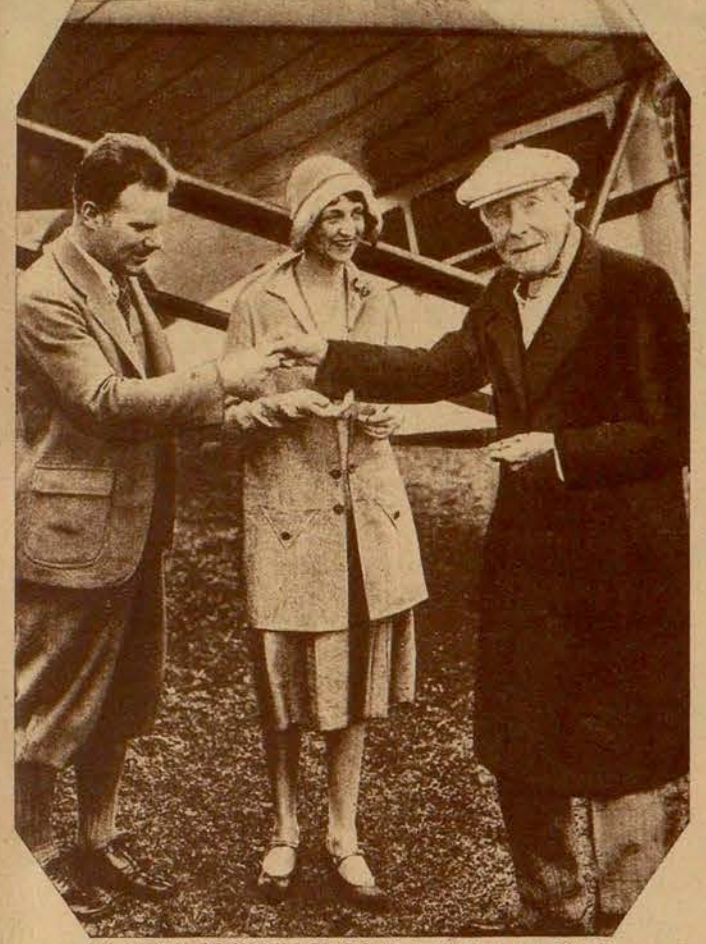


UN CHEF BICHRINE D'ASSOUAN

Bronze de Mouktar que le Paris artistique a qualifié de chef-d'œuvre — La vigoureuse expression de ce visage est saisissante et résume toute l'âme de ce chef dont le lourd sourire et le regard rusé disent le mépris des préjugés et la force d'une nature rebelle aux artifices. Tout un passé racial est stylisé dans ce modèle puissant; Mouktar a fait là œuvre de très grand sculpteur chef incontesté de la renaissance artistique de l'Egypte.

(Voir notre article en pages 12 & 13)

DE-CI DE-LA



LE VIEUX ROCKFELLER TOUT A FAIT A LA PAGE

John Rockfeller, le milliardaire américain bien connu, vient d'accomplir une randonnée aérienne, ne voulant pas mourir, comme il le déclare, sans avoir goûté les joies d'un voyage aérien. Notre photo le représente après son vol dont il paraît être entièrement satisfait.

LA PLUS JOLIE FILLE DE TRIPOLI

Lors du séjour que fit le Duce en Tripolitaine, un Concours de Beauté eut lieu pour élire la plus jolie fille de Tripoli. Voici, à droite, la lauréate de ce concours dont les charmes sont contestables.



LES ACROBATIES DE L'AIR

Un nommé Oscar Dembil se tient suspendu entre ciel et terre en tenant avec ses dents la corde qui le rattache à l'avion. Voilà quelqu'un qui ne doit pas être un bon client pour les dentistes...



UN VÊTEMENT DE PLAGE ORIGINAL

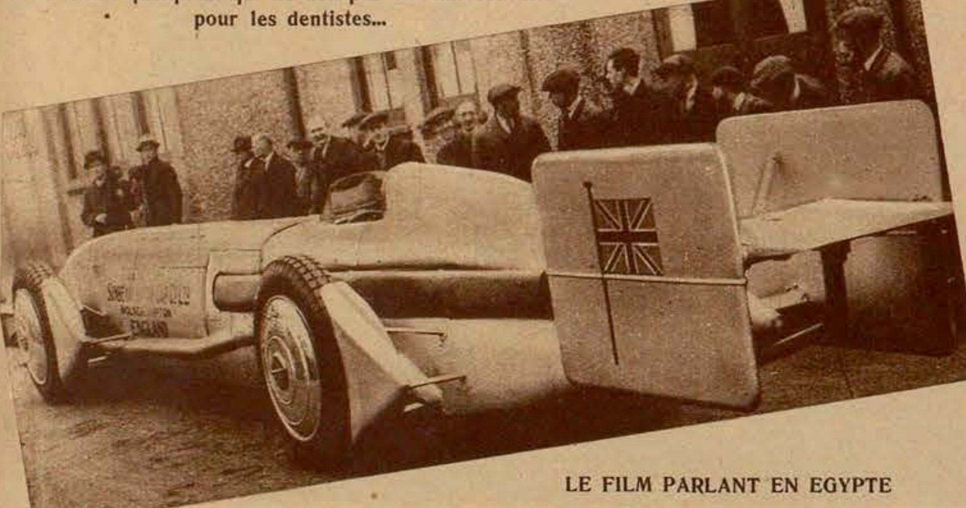
Notre photo montre un vêtement de plage original, sinon extravagant, que Miss Bee Carter essaye de lancer sur la célèbre plage américaine de Palm Beach, en Floride. Mais réussira-t-elle ?



QUI ?

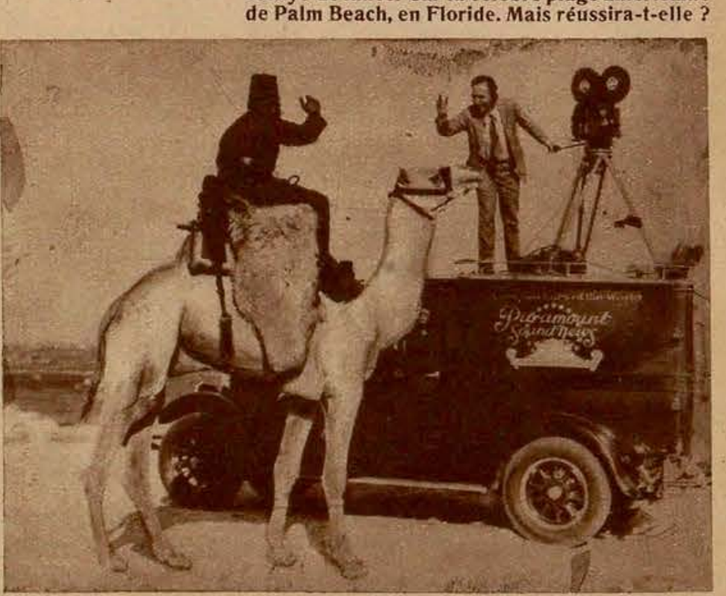
Notre photo montre la charmante étoile d'Hollywood Jeanne Arthur, qui entre deux prises de vues, écrit sur un énorme cœur de carton-pâte : "J'aime ...." en laissant le nom de l'heureux élu en blanc. Qui est-il ?





LE "BOULET D'ARGENT"

Voici l'appareil de 4.000 chevaux construit par le coureur automobiliste Key Don avec lequel il tentera, en Floride, de battre le record mondial de vitesse.



LE FILM PARLANT EN EGYPTE

Notre photo de droite représente Mr. Sozio à coté de l'appareil expédié par la Société Paramount "les yeux et les oreilles du monde" pour tourner certaines scènes du séjour des souverains belges en Egypte.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 27
Le 23 Mars 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE



Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan

Un beau Métier

Un des rédacteurs de la "**Dunia Messawara**" a fait une curieuse enquête. S'affublant de haillons, se faisant passer pour un vagabond, et en compagnie d'un authentique mendiant, commença une fructueuse tournée. Il frappa aux portes, tendit la main, gémit et quémanda, raconta d'imaginaires malheurs, mima une misère exceptionnelle et reçut l'aumône des généreux passants. Au bout de quelques heures, le bilan était de cinquante piastres, et il paraît que ce n'était pas une très bonne journée; il y en a de meilleures. Ce métier de mendiants rapporte donc en moyenne vingt livres par mois, les appointements d'un licencié en droit au service du gouvernement depuis deux ou trois ans

Et ce métier de mendiant n'exige pas de préparation spéciale, d'années passées à la poursuite d'un insaisissable diplôme; n'importe qui peut s'inscrire sur la liste des pratiquants, sans stage et sans autorisation. Il suffit d'avoir la vocation, le feu sacré, et de se sentir capable d'essuyer les rebuffades et les affronts sans rougir et se décourager ; c'est une question d'entraînement, d'ailleurs, et au bout de la deuxième rebuffade, on est cuirassé. Rien ne mord plus sur votre épiderme et votre amour-propre devient de ciment armé. Mais en constatant ce bénéfice des mendiants, un scrupule vous prend. En faisant l'aumône, n'encourage-t-on pas ainsi une forme de la paresse, et ce loqueteux qui vous implore d'une voix tremblante n'est-il pas responsable de sa misère ? Si on lui fournit du travail, il refusera probablement, estimant infiniment plus commode de tendre la main. A côté de quelques vraies misères, combien de fausses, de moyens d'escroquerie, et ne devrait-on pas mettre fin à la mendicité, en ne se prêtant plus à cette comédie ? Que de gens, d'ailleurs, qui, en rabrouant le mendiant, lui disent: "Tu n'es qu'un fainéant, vas gagner ton pain à la sueur de ton front... „ et leur avarice trouve une judicieuse excuse dans cette leçon de morale.

Ils ont peut-être raison, ces sévères prédicateurs qui trouvent leur compte à refuser l'aumône, mais je préfère avoir cent fois tort, m'exposer mille fois à être dupé, aider inutilement des paresseux, plutôt que de m'exposer une seule fois à repousser l'appel d'une réelle détresse, à dédaigner une sincère misère, à commettre une injustice qui ferait le malheur d'un être humain.



Bérénice

La Municipalité d'Alexandrie est d'une inépuisable richesse d'imagination et d'un charmant esprit poétique ; alors que les gares des banlieues du Caire portent des noms terrifiants comme le bagne de Tourah, industriels comme Maassarah — pressoir — ou d'une morne insignifiance, les stations des trams de Ramleh sont placées sous l'égide de figures historiques, féminines, captivantes.

Après **Cléopatre**, la prestigieuse Lagide dont le souvenir est immortel et le charme impérissable, c'est **Bérénice** qui devient la marraine d'un arrêt facultatif. Cette évocation de la brune Hérodienne est exquise ; si la Pharaonne de Marc Antoine fut ardente, tumultueuse, inassouvie et passionnée à l'excès, symbole de l'amour sensuel, la douce amante de Titus fut d'une délicate sensibilité, fine, mélancolique et soumise, s'arrachant à son cher imperator par esprit de sacrifice, abandonnant Rome sans esprit de retour. En prenant le chemin de son pays — pour elle le chemin de l'exil, puisqu'il n'était pas la patrie de son amour — Bérénice est demeurée le modèle de l'amour féminin, dévoué, désintéressé, et les sanglots que Racine rythma en vers inoubliables sont une douce harmonie, tranchant sur les éclats de colère des amoureuses historiques qui, la plupart, furent des furies. Il est donc naturel qu'on lui rende hommage et qu'après le nom sonore de Cléopâtre aux orgiaques évocations, le commissaire des tramways appelle celui de Bérénice aux exquises douceurs, à la délicate séduction.

Mais ces reines, devenues stations de tramways, feront l'objet d'involontaires calembours et les badauds s'en amuseront. N'entendra-t-on pas souvent dire : "On répare Cléopâtre „ — "La ligne de Bérénice est arrêtée„ — "Je loge à Bérénice „ — "On a démoli Cléopâtre ou la pluie l'a lavée, etc... „ et envers la mémoire sacrée de ces femmes illustres, un pareil irrespect est une forme plutôt étrange de leur rendre le tribut d'admiration auquel elles ont droit. Heureusement, qu'on ne pense pas souvent à elles, chaque fois qu'on prend le tram de Ramleh, qu'on oublie ce que les mots Cléopatre et Bérénice veulent dire et que la plupart des voyageurs doivent se demander si ce n'est pas la marque d'une crème de beauté, d'une pâte dentifrice ou d'une cavale de courses..

Simplicissimus.



De jeudi à jeudi

Vendredi 14 mars. — Le Reichstag approuve en troisième lecture le plan Young — Dans un éloquent discours, le chancelier Muller expose les avantages du plan Young qui consolide la stabilité économique de l'Europe ébranlée par la guerre — De grandes souscriptions sont ouvertes en France pour les victimes des inondations et l'Egypte y contribue par l'entremise de son ministre à Paris Fakhry pacha — Les nationalistes palestiniens, dont une délégation part pour Londres, manifeste leur volonté de concentrer leurs efforts pour la réclamation de l'Indépendance — La Chambre Française a enfin clôturé le vote du Budget qui avait provoqué la crise ministérielle — Le Roi Albert part pour l'Irak en avion tandis que la Reine Elisabeth commence sa visite de la Haute Egypte.

Samedi 15 mars. — Mr. Michalacopoulos, Ministre des Affaires Etrangères de Grèce, après avoir visité Port Saïd, repart pour la Grèce — Sir Percy Loraine Haut-Commissaire est parti pour Londres afin d'assister aux négociations anglo-égyptiennes — L'Egypte fête la proclamation de son indépendance — Notre ministère de l'agriculture veut tenter une expérience intéressante en créant des magasins généraux pour les céréales — Le doyen de la Faculté des lettres, Dr. Taha Hussein, démissionne — Une nouvelle sensationnelle de Londres, le cabinet Macdonald obtient la majorité contre une motion de méfiance présentée par lès conservateurs — Ce succès consolide le ministère Macdonald.

Lundi, 17 Mars. — Nouvelles inondations dans le midi de la France.— Une nouvelle planète aurait été découverte par l'observatoire de Flagstaff: elle est située à 7 secondes ouest du delta des Gémeaux. — On reparle du fameux projet d'un tunnel sous la Manche dont le coût serait de 5 millions. — Le ministère polonais Bartel est tombé. — Le comte Balfour est gravement malade. — Le projet d'une trêve douanière sous le contrôle de la S.D.N. sera modifié, — Dans une interview donnée au Caire, Mr. Paul Hymans, ministre des Affaires Etrangères de Belgique se félicite du plan Young et exprime sa foi dans l'avenir de la S. D. N. — La Reine Mary de Roumanie et la princesse Ileana sont arrivées au Caire, venant d'Assouan...

Mardi, 18 Mars. — On aurait découvert une nouvelle variété de coton, supérieure au Sakellaridès. — Des réunions vont avoir lieu, en l'honneur de Thomas Mann, le célèbre écrivain allemand. — Le maréchal Primo de Rivera, l'ex dictateur espagnol, vient de mourir brusquement à Paris. — Sa mort mettra fin au mouvement républicain dont la principale attaque était dirigée contre lui. — Les Soviets viennent d'avouer publiquement leur première défaite : ils sont obligés de renoncer à la nationalisation des biens des paysans, ils vont rouvrir les marchés et proclamer la liberté des cultes: c'est un éclatant triomphe pour les adversaires de Staline. — A la conférence navale de Londres, les affaires vont lentement, sans aucun résultat précis.

Mercredi 19 mars. — Un professeur égyptien Sélim bey Hassan continue à faire d'intéressantes découvertes archéologiques — La lutte contre l'invasion des sauterelles se poursuit sans relâchement — Dans le groupe de l'agitateur Hindou Gandhi, qui a commencé un voyage à travers les Indes, des maladies se déclarent.— La tension russo-chinoise sur les affaires de Mandchourie reprend — La dépouille mortelle de Primo de Rivera est transportée à Madrid où des honneurs publics lui seront rendus— Un accord commercial franco-polonais est signé — Mr Michalacopoulos, rentrant à Athènes, annonce que le Roi Fouad visitera la Grèce en Octobre — De belles réceptions ont lieu au Caire, en l'honneur de la Reine Marie de Roumanie.

Jeudi 20 mars. — On annonce de Londres que le parti libéral, après des négociations avec le parti travailliste, a annoncé qu'il soutiendra dorénavant le cabinet Macdonald — En revanche, la loi électorale sera modifiée dans le sens voulu par les libéraux; ce qui représente un succès pour Mr Lloyd George — Des troubles ont lieu aux Indes où Ghandi poursuit sa résistance civile — Lord Balfour, le protecteur du mouvement sioniste est mort — Les Russes projettent d'inonder l'Angleterre de cotonnades à des prix dérisoires, déséquilibrant ainsi le marché — La loi sur la protection de la république allemande est approuvée et l'ex-Kaiser pourra rentrer en Allemagne — On découvre en Egypte une organisation communiste dont on arrête les leaders — La délégation officielle égyptienne présidée par Nahas pacha est partie ce matin pour Londres.

Deux Reines en Egypte

La Reine de Roumanie et la Reine des Belges.

La Reine Marie

CE mois est historique pour l'Egypte : deux reines, et des plus remarquables, lui rendent visite...

La Reine Marie de Roumanie a toujours été connue pour sa beauté, son esprit et ses écrits ; d'une rare intelligence, elle a été la collaboratrice de son mari, feu le Roi Ferdinand, et ses judicieux conseils eurent souvent une heureuse influence sur les affaires de l'Etat. L'annonce de son arrivée au Caire a été accueillie avec plaisir et le ministre de Roumanie au Caire, M. Lahovary, fut assailli de demandes d'entrevues... Mais la Reine ne venant pas en visite officielle, les entrevues étaient difficiles, surtout avec des journalistes. Et ceci est compréhensible car on n'a pu oublier que l'année dernière, des journalistes sans conscience avaient attribué à la Reine Marie des déclarations politiques qu'elle n'avait jamais faites et qu'elle a ensuite démenties. Depuis, Sa Majesté évite les interviews, et ce fut une rare exception que celle faite à notre confrère M. Karim Tabet, du "*Messawar*" à qui Elle fit l'honneur d'une audience.

La simplicité élégante des manières de la Reine Marie et de la princesse Ileana est le premier fait qui frappe et Sa Majesté, avec une courtoisie charmante, met son interlocuteur à l'aise.

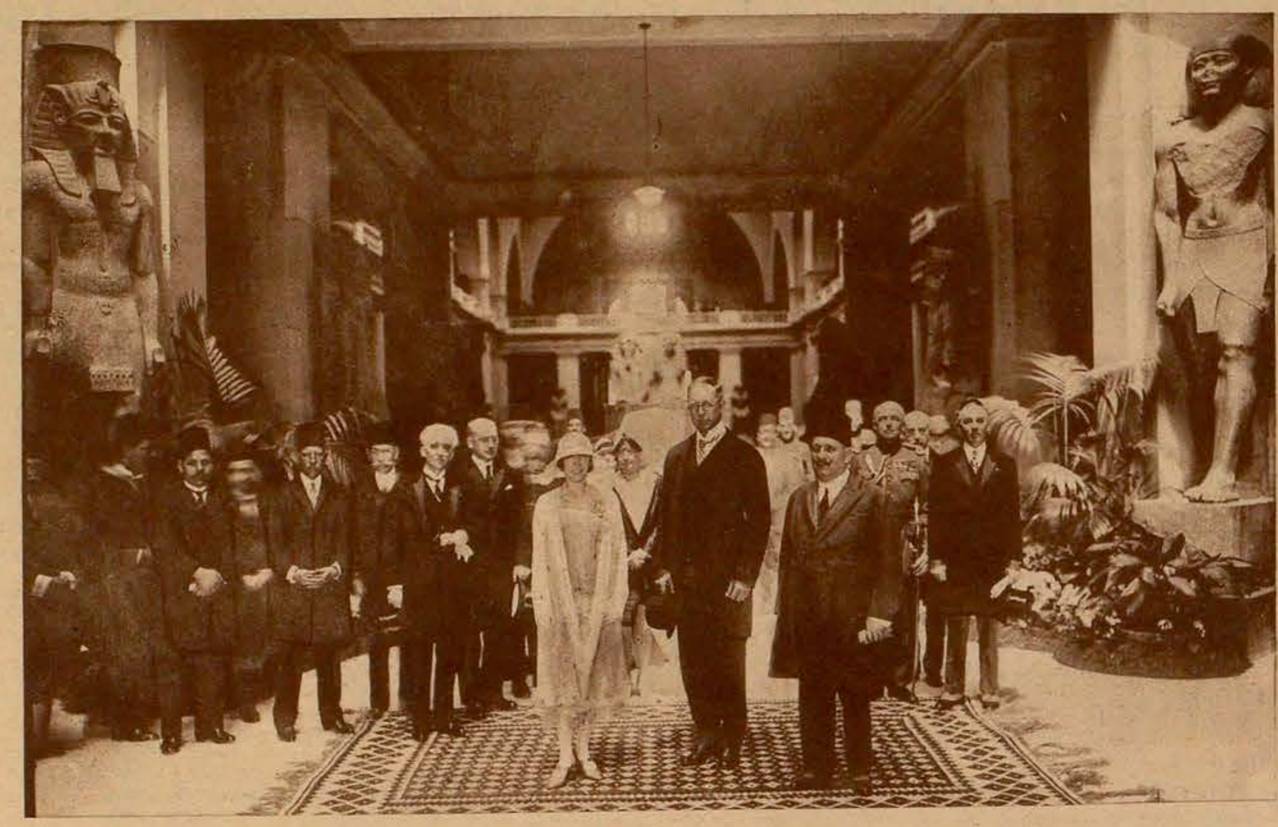
L'entretien est varié. A propos de la presse, Sa Majesté dit : " Le journalisme est une noble profession, si le journaliste sait la pratiquer, car elle est un instrument d'éducation, de connaissances, permettant de dissiper les divergences, de résoudre les difficultés, d'aplanir les obstacles. Mais c'est une profession délicate et fatigante ; j'estime le journaliste qui publie des nouvelles exactes, mais celui qui en invente de fausses, je crois que personne ne peut l'aimer."

" *Toutes nos nouvelles vous concernant, Majesté, seront vraies.*"

— Vous êtes célèbres pour la courtoisie généreuse de vos réceptions et je l'ai constaté au cours de ma visite ; là où j'ai passé, j'ai trouvé une cordialité et une sincérité qui ont fait en moi une profonde impression. Depuis longtemps, je tenais à visiter l'Egypte et je remercie Dieu d'avoir pu le faire. J'ai admiré toutes les beautés diverses de l'Egypte, surtout les magnifiques vestiges antiques de Louxor et l'on ne peut que se tenir ému et respectueux, devant cette grandeur défiant l'usure des siècles.',

En terminant, Sa Majesté dit " Vous pouvez être fiers de votre beau pays et de tout ce qu'il contient de précieux souvenirs d'un glorieux passé".

Et la Reine Marie est un écrivain de valeur, dont les œuvres traduites en plusieurs langues suscitent l'admiration pour l'élévation de la pensée et la beauté de la forme.



L. L. M. M. le roi et reine de Belgique en compagnie de S. M. le roi Fouad au Musée du Caire



Photo Charles

S.M. la reine de Roumanie et S.A. la princesse Iléana à l'ambassade roumaine où elles ont diné, dimanche dernier, jour de leur arrivée au Caire.

La Reine Elisabeth

S. M. la Reine des Belges est une figure connue en Egypte comme celle d'une éminente Amie à l'intérêt vigilant. A sa première visite avec le duc de Brabant, la Reine Elisabeth avait laissé une heureuse impression que Sa Majesté confirma par la Fondation Egyptologique placée sous son patronage et celui de S. M. le Roi Fouad. Ayant eu l'occasion d'en parler avec Mr. Capart, l'éminent égyptologue nous informa que cette Fondation Egyptologique dont le siège est à Bruxelles est divisée en trois sections, une consacrée à l'Egypte de la période romaine et une troisième à l'Egypte du début du christianisme. Mr. Capart est le directeur général de la Fondation; le recteur de l'Université de Bruxelles est le président de la section greco-romaine et S. A. R. le Duc de Brabant a bien voulu accepter la présidence d'honneur de la Fondation:

L'Institut contient la plus grande bibliothèque du monde sur les questions de l'antiquité égyptienne; on y compte dix mille volumes environ et d'innombrables publications périodiques. S. M. la Reine Elisabeth assiste régulièrement aux conférences qu'on y donne et souvent, elle s'emprunte des livres traitant de l'ancienne Egypte qu'elle lit et approfondit

En 1929, S. M. le Roi Fouad chargea l'Institut de préparer une Encyclopédie sur l'Egypte Antique et le travail est déjà commencé. De nombreux ouvrages ont été déjà publiés par les soins de la Fondation et contribuent au développement de la science égyptologique. Chaque six mois, la Fondation publie une revue contenant des exposés sur les dernières découvertes faites en Egypte, les communications faites et un résumé des derniers travaux égyptologiques.

Ce goût de la Reine Elisabeth pour les problèmes de l'antiquité Egyptienne est partagé par S. M. le Roi Albert, comme on le constata au cours de la visite faite par les Souverains Belges au Musée Egyptien. Ils s'arrêtaient longuement devant les objets intéressants et émettaient des réflexions indiquant une connaissance approfondie de tout ce qui a trait au passé de l'Egypte. S. M. le Roi Fouad s'associait à la discussion, et, d'une rare beauté était ce spectacle de deux grands rois et d'une auguste reine se passionnant pour la science pure dans le magnifique décor de ce Musée, unique par sa richesse historique.

Et, bien qu'elle ait déjà visité la Haute Egypte, S. M. la Reine Elisabeth recommença avec plaisir cette visite, à bord du yacht royal "le *Khassed Kheir*" en compagnie de l'éminent égyptologue, M. Capart.

DEUX NOMS QU'ON NE PEUT DISSOCIER

BAEHLER & SHEPHEARD

Un "Self Made Man".

« PERSONNE ne nous écoute ?... Eh bien il y a quarante ans que j'ai débarqué sur le sol égyptien" me déclara M. Charles Baehler dans le creux de l'oreille.

La coquetterie n'est pas seulement une qualité propre au sexe, et le distingué directeur des *Egyptian Hotels* nous le prouve une fois de plus.

Qui ne connait, au Caire, la figure éminemment représentative de Mr. Charles Baehler dont le zèle, l'activité et l'esprit d'entreprise ont fait de l'Egypte un carrefour international, et a attiré chez nous le plus grand nombre de touristes ?..

Mais faisons un peu l'historique de cet hôtel Shepheards où, depuis plus d'un demi siècle les personnalités mondiales les plus saillantes se sont donné rendez-vous...

— C'est ici, dans cette même chambre, à ce même endroit où je suis assis, que le général Kléber fut assassiné en 1800 par un fanatique qui le guettait de la fenêtre que vous voyez là, s'exclame M. Baehler.

Et, par manière de plaisanterie, il se retourne pour voir s'il n'y a personne derrière lui...

***

Ce n'est qu'en 1841 que l'hôtel Shepheards fut fondé, soit vingt-huit ans avant l'ouverture du Canal de Suez.

A ce moment, un déplacement d'Europe aux Indes ou à l'Extrême-Orient ne se faisait qu'en plusieurs mois. Aussi, les voyageurs ne demandaient pas mieux que de couper, pour ainsi dire, le trajet, en s'arrêtant quelques jours au Caire.

C'est alors qu'un Anglais, Samuel Shepheard, pensa y construire un petit hôtel auquel il donna le nom de *New British Hotel*, qui devint, par la suite le *Shepheard's British Hotel*. Le succès de l'entreprise fut immédiat, et la même année, devant l'affluence de sa clientèle, M. Shepheard songea à agrandir ses locaux.

Enfin, en 1861, un nommé Ph. Zech prit la succession de l'affaire et, trente ans plus tard, fit rebâtir complètement l'hôtel.

Le «Livre d'Or» du Shepheard's contient les signatures des plus hautes personnalités qui y ont séjourné, et même de têtes couronnées. Avec son installation des plus modernes, son service impeccable, sa cuisine excellente, ses appartements privés, il peut rivaliser avec les meilleurs palaces d'Europe.



Samuel Shepheards, fondateur du Shepheard's Hotel



Mr Charles Baehler, directeur actuel du Shepheard s Hotel

***

Au mois d'Octobre 1889 Mr Charles Baehler quitta son pays, la Suisse, et vint s'établir en Egypte où il fut attaché au service de comptabilité de l'hôtel Shepheard's. Possédant un sens poussé des affaires, il se rendit vite compte de l'envergure que pourrait prendre le palace égyptien et déploya tous ses efforts pour mettre à exécution un projet qui n'était encore qu'un rêve. Très vite, devant les nombreuses qualités qu'on devine chez lui, on lui fait grimper les degrés de l'échelle et, un matin, il se voit signifier sa nomination comme directeur de l'hôtel. Depuis ce jour les noms de Shepheards et de Baehler sont intimement liés et on ne peut parler de l'un sans immédiatement penser à l'autre. La réputation du Shepheards s'accroît de jour en jour. De tous les bâtiments en Egypte, c'était le seul qui fût pourvu d'une installation électrique à une époque où la chose était considérée comme un luxe inouï.

En 1906 M. Baehler fonde la compagnie des *Upper Egypt Hotel* qui comprend cinq hôtels à Louxor et Assouan. Il est nommé président de la société, de même que directeur général. D'entreprises en entreprises, rien ne le rebutant, il crée l'année d'après *l'Electric Light and Power Supply Company;* et, en 1908 achète la plupart de actions de l'hôtel Sémiramis. Celui-ci a été agrandi, on s'en souvient, au mois de janvier dernier et la magnifique soirée que donna M. Baehler à cette occasion marqua date dans les annales mondaines de la Capitale.

En 1925 l'actif directeur de *l'Egyptian Hotel Company* fait fusionner cette société avec les *Grands Hôtels d'Egypte*. A eux seuls ils comptent 4000 chambres à coucher.

***

— J'ai à cœur, me déclare M. Baehler, l'accroissement du mouvement touristique en Egypte. Tous nos hôtes ne pouvant se payer le luxe de descendre au Sémiramis ou au Shepheard's j'ai, à l'intention du touriste moyen, fondé le Metropolitan qui offre d'ailleurs, aux voyageurs étrangers, tout le confort qu'ils sont à même d'exiger. L'inauguration, cette année, de *l'Hôtel des Palmiers* à Fayoum et du pavillon de chasse au lac Karoun fut un succès. Et, puisque nous parlons du tourisme, ajouta M. Baehler, laissez moi vous dire l'aide précieuse que nous apporta l'Association pour favoriser le tourisme. Celle-ci a placé sur tous les boulevards parisiens des pancartes lumineuses faisant ressortir les beautés de la terre des pharaons, et de nombreuses affiches sillonnent les principales routes du nord et du midi de la France.

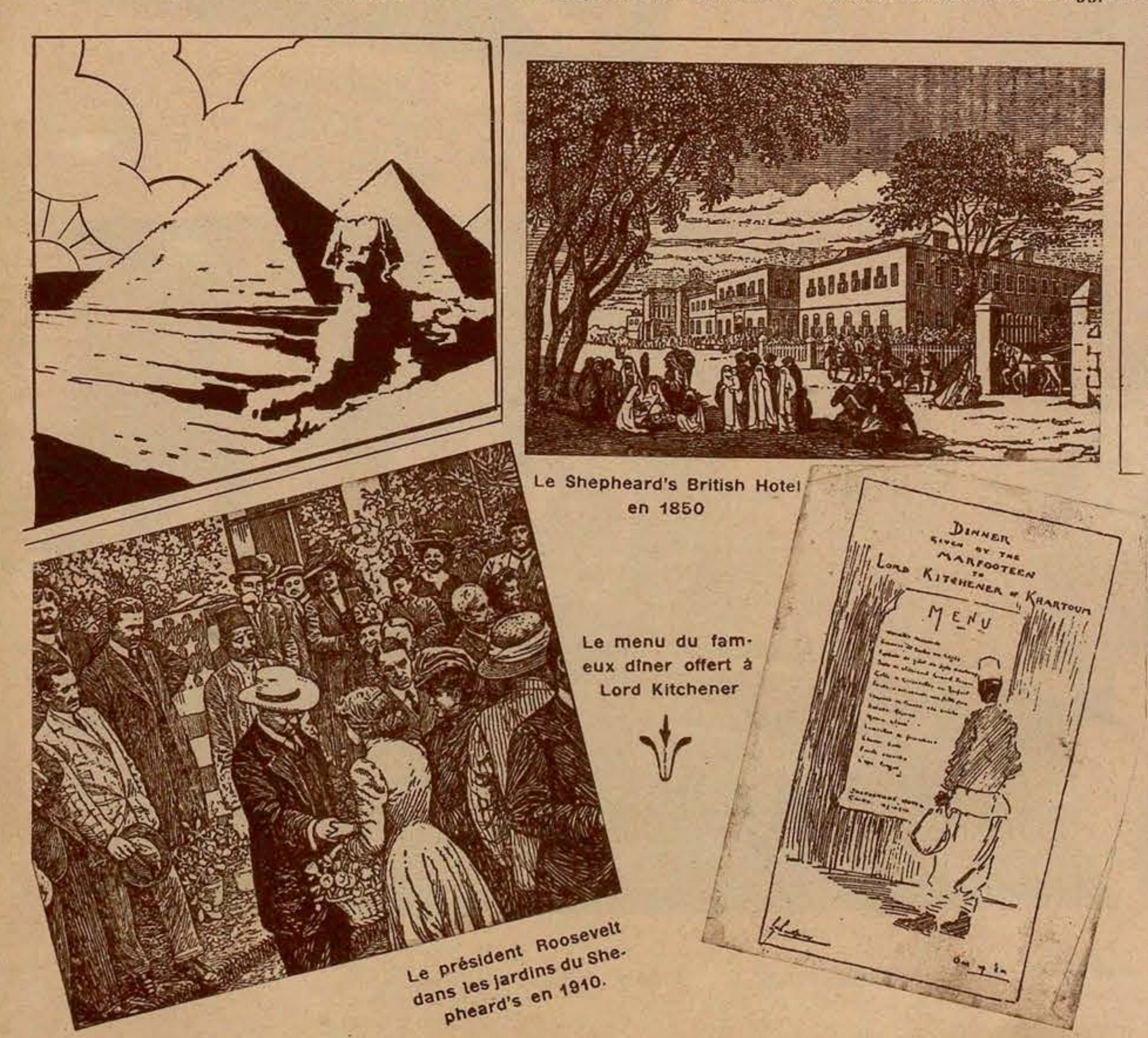
— Cette année, je crois, la saison touristique n'a pas été très brillante ?

— Que voulez-vous ? Cela n'est pas étonnant avec les formidables crises qui ont sévi dans les bourses de New-York et des centres européens. Mais tout porte à croire que l'année prochaine nous aurons de très nombreux visiteurs.

Les minutes de M. Baehler étant précieuses, nous ne voulons pas l'importuner plus longtemps.

Dans le hall du Shepheard's nous retrouvons l'atmosphère fiévreuse et trépidante où Américains de tous âges, Anglais en retraite, Allemands, Italiens de Rome ou de New-York, Français que le cours du change n'effraie pas, Levantins au teint basané se racontent en sirotant de délicieux "Gin fizz" ou des "Manhattan Cocktails" leur dernière visite au Sphinx ou aux tombeaux des Khalifes...

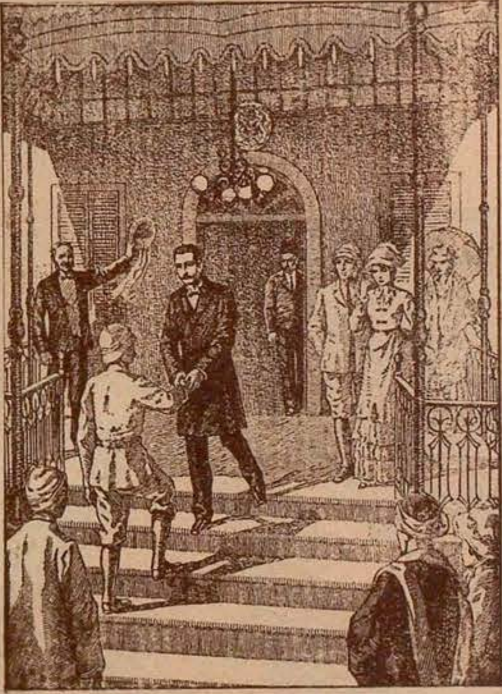
Antoine Thomas.



Le Shepheard's British Hotel en 1850

Le menu du fameux diner offert à Lord Kitchener

Le président Roosevelt dans les jardins du Shepheard's en 1910.



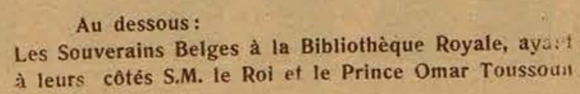
L'arrivée au Shepheard's de Lord Stanley en 1890

Les Souverains Belges en Egypte



Photo Dorès

Le grand thé offert à Alexandrie aux Souverains Belges — Le Roi Albert a, à sa droite, S.A. le Prince Omar Toussoun.



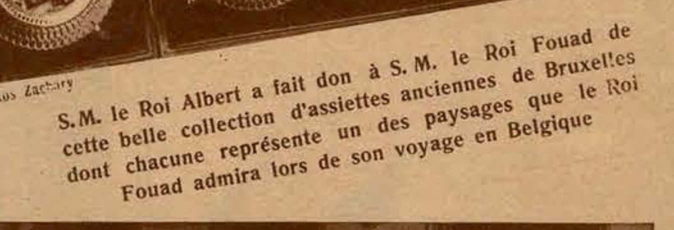
Au dessous :
Les Souverains Belges à la Bibliothèque Royale, ayant à leurs côtés S.M. le Roi et le Prince Omar Toussoun



Photo Riad Chéhata

Au Jardin Zoologique, le Roi Albert s'amuse au spectacle des gorilles.

Photos Zachary



S.M. le Roi Albert a fait don à S.M. le Roi Fouad de cette belle collection d'assiettes anciennes de Bruxelles dont chacune représente un des paysages que le Roi Fouad admira lors de son voyage en Belgique

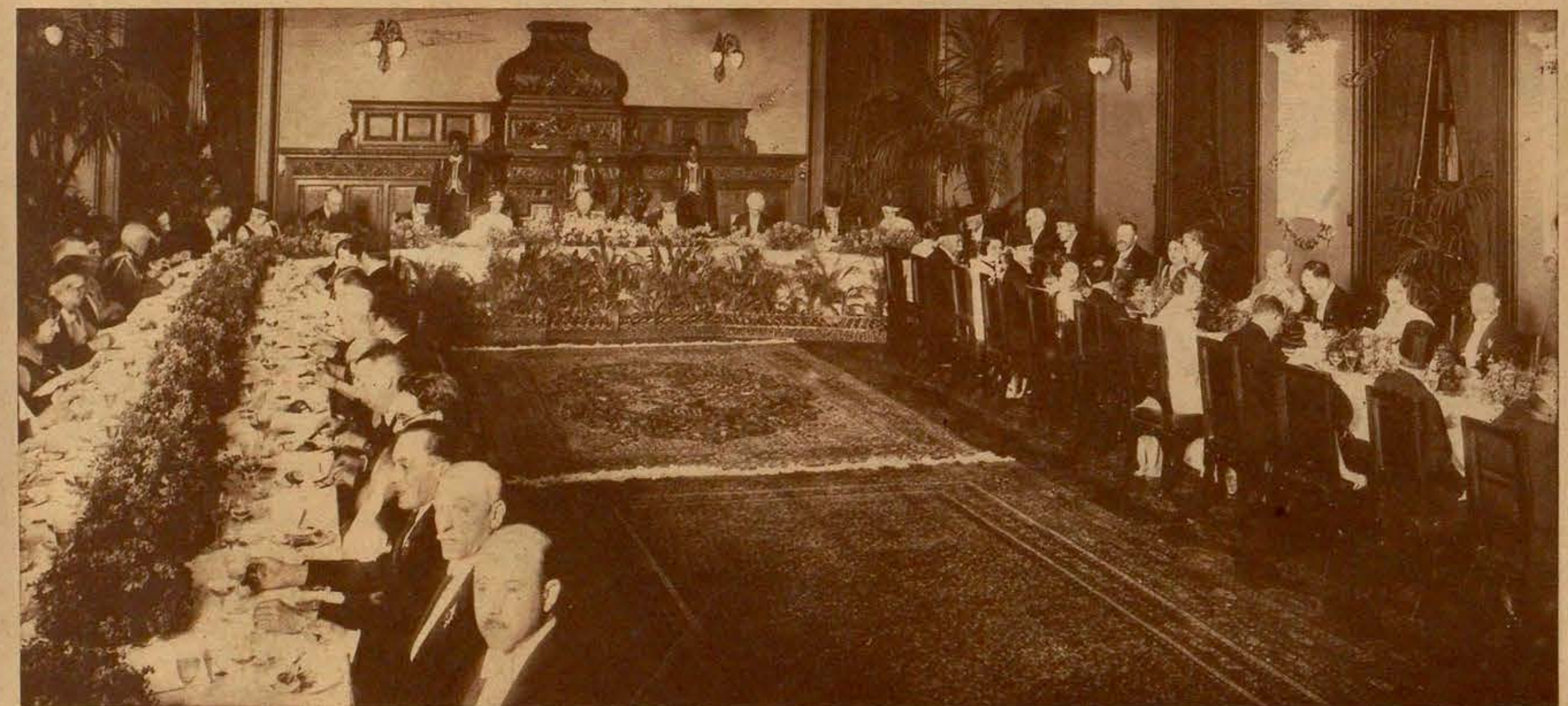


Photo Dorès

Le banquet offert par la Municipalité à L.L. M.M. le Roi Albert et la Reine Elisabeth

IMAGES ACTUALITES

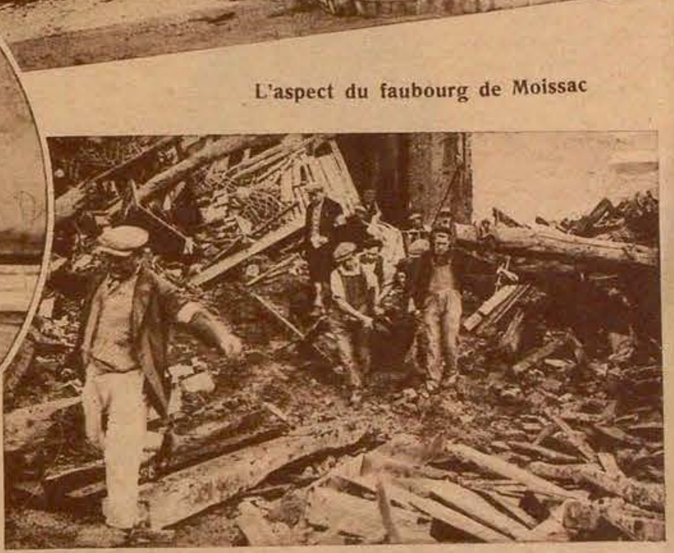
Les provinces françaises méridionales viennent d'être victimes d'inondations qui ont coûté des centaines de vies, détruit des villages entiers, et les sans abri se comptent par milliers. Le président de la République et Mr. Tardieu ont personnellement visité les régions sinistrées et une souscription nationale pour leur venir en aide a déjà rapporté des millions. Malheureusement, on annonce de nouvelles inondations dans les environs de Bordeaux où la Garonne a débordé.



Les inondations à Cahors. Une usine électrique envahie par les eaux.



Le président de la République française et M. Tardieu visitent les sinistrés du Midi de la France



L'aspect du faubourg de Moissac



UN RAID FLUVIAL

Mr Maurice Kibrit, jeune sportsman d'Alexandrie, à bord de son canot automobile, a quitté Alexandrie à 10 heures matin pour arriver au Caire à 5 heures du soir



Sauvetage d'une jeune fille à Montauban, partiellement détruit, par les inondations

Un spectacle glané parmi tant d'autres pendant les inondations qui viennent de désoler le Midi de la France.



Les funérailles de l'ex-Schah de Perse à la Mosquée de Paris. Le défunt avait 32 ans. Il est le dernier descendant de la dynastie des Kaddars que détrôna l'actuel Schah.

Ceux dont on parle



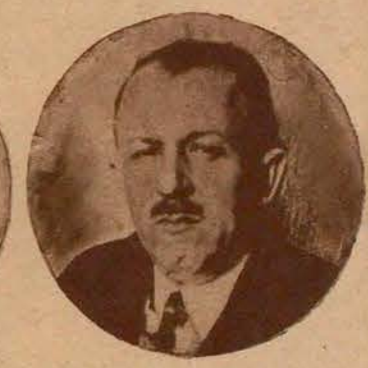
Dr Luther, ex-chancelier du Reich, est nommé président de la Reichbanck, en remplacement de Mr. Schacht, démissionnaire.



Le maréchal Primo de Rivera, l'ex-dictateur espagnol, qui vient de mourir à Paris

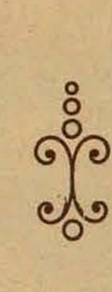


Lord Beaverbrook, après avoir fondé le parti de l'Empire Uni avec Lord Rothermere, a quitté ce parti pour retourner aux conservateurs.



Mr Bartless, professeur à l'Ecole Polytechnique de Liniberg, a formé le dernier cabinet polonais.

La délégation officielle est partie pour Londres



Osman pacha Moharram
Ministre des Travaux Publics



MOUSTAPHA EL NAHAS PACHA,
président de la délégation

Makram bey Ebeid
Ministre des Finances





Ahmed bey Maher
Ancien ministre, conseiller financier

Mohamed bey Kamel Sélim
Chef de cabinet du président du conseil



Wacif pacha Ghaly
Ministre des Affaires Etrangères



Miralai Hafez Sidky bey
Conseiller Militaire

La délégation présidée par Nahas pacha et chargée de négocier la solution du problème anglo-égyptien, sur la base des propositions Henderson, est partie jeudi pour Londres, saluée à son départ du Caire et Alexandrie par une véritable manifestation populaire. Nous avons groupé sur cette page les photos des membres de la Délégation avec plusieurs de leurs conseillers et secrétaires.





Mahmoud bey Sadik
Chef du protocole à la présidence du conseil



Miralai Ibrahim Baïram bey
Conseiller Militaire



Ahmed eff. Mohamed Assaed
fonctionnaire à la présidence



Sobhi eff. Hawa
fonctionnaire à la présidence



Ibrahim eff. Momtaz
fonctionnaire au sécretariat de la présidence



Abdel Hamid eff. Chérif
Sécretaire privé du Ministre des Travaux Publics



Amine Osman bey
Chef du cabinet du ministre des Finances



Saba Habachi bey
fonctionnaire technique du ministère des Finances



Ahmed bey Ragheb
Sécretaire Parlementaire du Ministre des Travaux Publics



Mr. Georges Dumani
Chef du bureau de traduction au Parlement

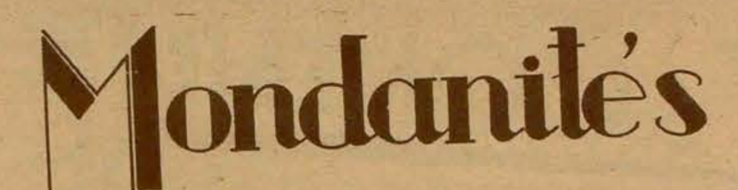
L'ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE DE L'EGYPTE





LE 15 Mars, fête anniversaire de la proclamation de l'Indépendance de l'Egypte, S.E. le premier ministre a offert au Jardin de l'Ezbekieh un grand thé, continuant la tradition inaugurée par Zaghloul pacha.





Mondanités

S. A. la Princesse Omar Toussoun a donné mardi dernier, à 4 h. de l'après midi, une grande cérémonie en l'honneur de S. M. la Reine Mary de Roumanie et de S. A. R. la princesse Ileana.

S. M. la Reine Nazli a daigné honorer cette importante réception de sa présence.

Avaient été invitées au palais de la Princesse Omar Tousson, LL. AA. les princesses de la Famille Royale, les dames du Corps Diplomatique et un grand nombre de dames de l'aristocratie égyptienne.

***

Mme Devonshire, l'éminent archéologue, auteur de tant de beaux livres sur les monuments de l'Egypte de l'antiquité, a eu l'honneur d'être reçue en audience par S.M. le Roi Fouad Ier. dimanche matin, au Palais d'Abdine.

***

S. M. le Roi Fouad a reçu au Palais d'Abdine, samedi dernier, le comte Albert Apponyi, délegué de la Hongrie à la Ligue des Nations, à l'occasion de son départ de l'Egypte.

***

Notre photo représente les gagnants des prix offerts au Bal costumé du Recreation Club de la Général Motors Cie. donné au Claridge Hôtel, à Alexandrie, le 9 mars dernier. Au premier rang, un groupe de marins; au second rang (de droite à gauche) Mme Powell, paysanne hollandaise, Mme Fletcher, dame du Moyen Age, Mlle Joannides, palette de peintre.



Au troisième rang, (de droite à gauche) M. Asthon, marin anglais du 17 ème siècle, Mme Asthon, hawaienne, M. Papadopoulo, docteur classique, M. Stross, moujik russe, M. Joannidès, en belle-mère, M. Bernard, en rat d'hôtel.

***

S. M. la Reine Marie de Roumanie et S. A. R. la princesse Ileana, furent accompagnées dans leur visite aux Mosquées du Caire, par Mme Lahovary, femme du Ministre de Roumanie en Egypte, et dame d'honneur de la Reine, et par M. Hautecœur, directeur général des Beaux Arts et M. Weit, directeur du Musée Arabe.

***

Sir John Loader Maffey, gouverneur général du Soudan est arrivé dimanche soir au Caire à bord d'un avion britannique, qui le ramena de Palestine où il fit une courte visite. Sir John Maffey repartit le même soir pour le Soudan.

***

Mme Wacyf Ghali pacha, femme du Ministre des Affaires Etrangères, s'embarqua hier samedi à Alexandrie, se rendant à Paris.

***

Par un récent décret papal, le cômte M. de Vella Clary, vice-président de la communauté Maltaise d'Alexandrie a été nommé Chambellan privé de Sa Sainteté le Pape Pie XI.

***

S. E. Lady Loraine a distribué les prix de la finale du Championnat de Polo, mardi dernier, au Sporting Club de Ghézireh.

***

Avant leur départ, Leurs Majestés le Roi et la Reine des Belges ont eu la gracieuse pensée de recevoir à l'Héliopolis Palace Hôtel, les anciens combattants belges, français et italiens, qui leur furent présentés par le colonel Chabeau.

Les anciens combattants français étaient représentés par M. Léon Hébert, président des Vétérans des Armées de Terre et de Mer, par leur porte drapeau, M. Jossien, par M. Manhès, président de l'Union des Ancien Combattants Français du Caire, accompagné par M. Hagron, M. Durmort et M. Grosjean.

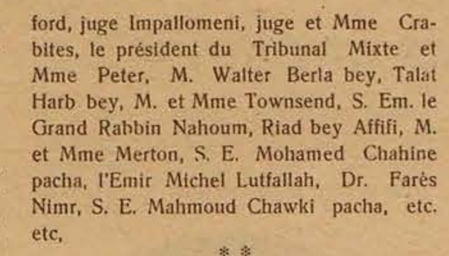
***

La Délégation officielle égyptienne a quitté le Caire, par train spécial, jeudi 20 mars, à 11 heures du matin, en route pour Londres.

***

S. E. Tewfik Doss pacha, ancien ministre, et Mme Doss, ont donné jeudi 13 mars un grand thé dans leur magnifique villa de Zamalek, dont les immenses vérandahs s'ouvrent sur le merveilleux décor du Nil. La réception fut très brillante; toute l'aristocratie égyptienne et européenne semblait s'être donné rendez-vous dans le beau parc fleuri et les salons de la villa; le thé servi par le Sémiramis Hôtel offrait ses plus succulentes friandises aux invités assis au jardin ou à l'intérieur de la somptueuse résidence. Un excellent orchestre invitait à la danse; Sami El Chawa, prince des violonistes arabes, se fit applaudir avec enthousiame par son auditoire.

S. E. Tewfik Doss pacha et Mme Doss pacha, aidés par leurs enfants et Wahib Doss bey, faisaient avec la plus grande amabilité les honneurs de chez eux à leurs nombreux invités, parmi lesquels se remarquaient S.A. le prince Mohamed Aly, LL.AA. les princes Amr Ibrahim et Abbas Halim, le Ministre d'Amérique et Mme Mott Gunther, le Ministre d'Allemagne et Mme Von Stohrer, le général Mohieddine pacha, Ministre de Turquie, le Ministre de Grèce et Mme Metaxas, le Ministre de Tchécoslovaqui et Mme Horban, le consul général de Grèce et Mme Soufianos, M. Smart, Secrétaire Oriental de la Résidence et Mme Smart, S. E. Yehia pacha Ibrahim, S. E, et Mme Yousef Aslan Cattaoui pacha, LL.EE. Mohamed Aly pacha, Aly Maher pacha, Hilmy Issa pacha, Abdel Fattah Yehia pacha, Moustapha Maher pacha, Ismail Sirry pacha, Moustafa Fathy pacha, S. E. et Mme Nakhla El-Motei pacha, M. et Mme Crawford, juge Impallomeni, juge et Mme Crabites, le président du Tribunal Mixte et Mme Peter, M. Walter Berla bey, Talat Harb bey, M. et Mme Townsend, S. Em. le Grand Rabbin Nahoum, Riad bey Affifi, M. et Mme Merton, S. E. Mohamed Chahine pacha, l'Emir Michel Lutfallah, Dr. Farès Nimr, S. E. Mahmoud Chawki pacha, etc. etc.



***

Le gouvernement de la République Hellène a conféré le Grand Cordon de l'Ordre du Phœnix à S. E. le Dr. Mohamed Chahine pacha, sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'Intérieur pour l'Hygiène Publique et médecin privé de S. M. le Roi. M. Metaxas Ministre de Grèce, a remis personnellement à Chahine pacha les insignes de la décoration.

***

S. M. le Roi des Belges a conféré les insignes de Grand Officier de l'Ordre de Léopold II à S. E. Morcos Semeika pacha, fondateur du Musée Copte.

***

M. E. Dolfus et M. Pierre Schweisguth, grands industriels et Maîtres de Forges à Mulhouse, sont retournés de la Haute Egypte au Caire. Mlle Dolfus accompagne son père en voyage.

***

Le Dr. P. Schymal, chef du Cabinet du Président de la République de Tchécoslovaquie est arrivé au Caire, où il est l'hôte de M. Horban, Ministre de Tchécoslovaquie en Egypte.

***

Hassan Nachat pacha s'est embarqué à Alexandrie samedi 15 mars pour rejoindre son poste de Ministre d'Egypte à Berlin, après son congé passé au Caire.

***

Ce charmant groupe de hollandaises qui ont dansé à la Kermesse Allemande, au Casino de Ghézireh, avait été organisé par les jeunes gens et les jeunes filles de la société Allemande du Caire. Il obtint le plus grand succès.



***

Lord et Lady Brentford ont quitté l'Egypte jeudi pour rentrer en Angleterre. Avant leur départ ils ont assisté au thé donné au jardin de l'Esbékieh à l'occasion de la célébration de l'Indépendance et du départ de la délégation égyptienne pour Londres. Le vicomte et la vicomtesse Brentford ont visité les excavations faites aux Pyramides, sous la direction du professeur Reisner.

***

Le marquis et la marquise de Jaucourt, le comte et la comtesse Raczynka, étaient parmi les passagers qui ont débarqué récemment en Egypte.

***

L'ex-Roi Ferdinand de Bulgarie, accompagné par sa nièce, la comtesse Solms, a quitté l'Egypte pour un court voyage au Soudan.

***

A l'occasion de la promotion dans la Légion d'Honneur de M. Grandguillot, attaché commercial à la Légation de France, M. le Ministre de France et Mme Gaillard ont donné un thé à la Légation, vendredi 14 mars, où les nombreux invités ont pu féliciter le nouvel officier pour la haute distinction qui vient de lui être conférée.

M. le Consul de France et Mme Lorgeou, M. et Mme Lescuyer, M. et Mme Laforge étaient présents, ainsi que S. E. Abdel Hamid Soliman pacha, Hussein Sirry bey, sous-secrétaire d'Etat aux Travaux Publics, le Directeur des Douanes du Caire, baronne de Benoist, M. Hautecœur, Mme Pellissié du Rausas, M. et Mme Merton, Piot bey, Juge et Mme Bassard, M. et Mme Lefrère, M. et Mme Adlet, M. Paul Vallois, Dr. et et Mlle Peretz, Mme et Mme Buffoni, M. Dejardin, M. et Mme de Saint Plancat, M. Manhès, M. Durmort, M. Sauer, M. Forget, M. Boeglin, Mlle Lévy, M. et Mme Georges Meyer, et les représentants de la presse en langue française du Caire.

***

M. et Mme Georges Vaucher Zananiri ont eu l'heureuse idée de faire entendre le grand pianiste hongrois, Tibor Szatmaru, à un cercle restreint de leurs amis, dans leur ravissant appartement de la rue Soliman pacha. Après avoir pris le thé, l'assistance eut la rare plaisir d'écouter le célèbre pianiste dans une «Pièce Hongroise» de Bela Bartok, une "Gavotte" de Corelli et l'angoissante "Funérailles" de Liszt.

Le célèbre musicien a sûrement joué ces trois morceaux, si différents les uns des autres, par coquetterie de grand artiste, pour nous donner une impression de l'infinie variété de son talent et de son incomparable maitrise du piano, dont il tire le maximum de sonorité, de velouté et de puissance.

Parmi les personnes présentes, charmées de leur voyage au pays des pures joies artistiques, nous avons reconnu M. de Bildt, Ministre de Suède, Dr. et Mme O. Stross, Mme Emile Zaidan, Mme Jacques Mosseri, M. Lalanne, Mme et Mlle Olga Wagner, M. Edgard Vogl, Riad bey Affifi, M. et Mme Gaston Berthet, Mme Bouillard, Mme Saccopoulo, M. Campa, M. de Laumois, M. Edgard Gallad, Mme Bellingham, M. et Mme Robert Blum, M. Mme et Mlle Hostelet, etc. etc.

***

Mlle Carmen Sciuto, une des trois charmantes filles de M. Lucien Sciuto, directeur de "L'Aurore", et de Mme Sciuto, est fiancée à M. Joseph Sabbah, fils de M. et Mme Abram B. Sabbah.

M. Joseph Sabbah est attaché au Cabinet du Conseiller financier et chef du Bureau des indemnités des fonctionnaires étrangers. Mme Sciuto, mère de la jolie fiancée, est bien connue au Caire pour son grand talent de cantatrice, qu'elle met toujours avec bonne grâce au service des œuvres de bienfaisance du Caire.

(Voir la suite en page 19)

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Les sinistres mégères

Ce ne sont nullement les mégères apprivoisées, mais plutôt les sinistres sorcières qu'on imagine tenir des conciliabules avec Satan, les soirs d'orage, et qui, réunies autour de leur marmite, trament les plus malfaisantes vilénies. Comme le temps n'est plus aux maléfices et aux amulettes porte-guigne, nos sorcières modernes causent autrement le malheur des humains : elles trafiquent de la cocaïne et conduisent à la ruine physique et morale beaucoup plus de beaux jeunes-gens que toutes les ogresses de la fable...

A les voir, dans nos quartiers indigènes, ratatinées, édentées, jaunes comme un papyrus, radoteuses, priant Dieu et caressant de leurs doigts osseux les petits gamins de la rue, qui oserait croire qu'elles sont de redoutables agentes de stupéfiants et qu'elles donnent à la police du fil à retordre, plus de soucis que les gaillards moustachus qui appartiennent à la misérable corporation. Dans les photos que nous publions, on les voit avec leur visage aux mille rides regarder niaisement, et l'on admire leur art de comédiennes Ces sinistres vieilles sont, en réalité, bien effrayantes et plutôt que d'être de pacifiques grand' mères, elles ne sont que des pourvoyeuses de malheur. La chasse que leur fait la police est très dure, car elles sont futées, rusées, diaboliques et imaginent les plus invraisemblables cachettes. Sous l'œil débonnaire du chaouiche, le priseur de coco vient visiter la pauvre vieille voisine et prendre des nouvelles de Tante Fatma ou de Tante Nefoussa ; entre deux tasses de café, il paie le prix du paquet, mais la vieille est trop adroite pour ouvrir devant lui sa cachette. Elle attend qu'il soit sorti pour lui jeter le petit paquet d'une lucarne donnant sur la cour; ainsi, tous les policiers secrets déguisés en priseurs ne peuvent repérer les cachettes.

Mais dernièrement, le bureau des recherches criminelles du kism de l'Ezbékieh a fait quelques coups de maîtres et arrêté quelques-unes de ces mégères en flagrant délit. Les cachettes dont elles se servaient défient l'imagination.

L'une de ces vendeuses, Saada Salem Wahby, trouve, malgré son âge très avancé, la présence d'esprit suffisante pour se livrer avec succès à un commerce aussi dangereux. Quand l'officier de police penétra dans son taudis, il la trouva accroupie devant un réchaud; elle se leva en protestant, en ameutant les voisins contre la police qui s'amuse à molester une pauvre vieille femme qui ne sait même pas ce que c'est que cette Cocaïne, et elle continuait à gémir, tandis qu'on perquisitionnait. On ne trouvait rien, quand l'officier remarqua que la casserole sur le réchaud était vide. Il en demanda les raisons à la vieille. " C'est pour me réchauffer que j'allume, dit-elle; vous ne voudriez pas que le froid me tue ! " L'officier enleva la casserole, éteignit le réchaud et finit par découvrir que sa partie inférieure était à double fond, contenant uue cachette où s'entassaient des dizaines de paquets de cocaïne, plus qu'une centaine environ... Ailleurs, on découvrit un bol de fer blanc rempli de demi - tallaris et de billets d'une livre. C'était le produit de la vente de la journée, une somme assez ronde.

Le coffre magique.

Houkame Aly n'a pas moins de quatre-vingts ans et elle est cependant pleine d'ardeur pour le mal... Habitant le quartier de Hennaoui, elle fait de sa masure le centre du commerce des stupéfiants ; la police y fit une descente, à la grande indignation de la vieille, et fouilla le logis de fond en comble. Tout semblait vide, quand l'officier remarqua que la vieille semblait inquiète chaque fois qu'on s'approchait d'un coffre déjà fouillé et trouvé vide. Il recommença à l'ouvrir et en trouva qu'une série de gros clous qui ne semblait correspondre à rien et d'aucun usage. Il les toucha l'un après l'autre, essayant de les tourner, et voilà que l'un d'eux, sous la pression des doigts, bougea, tourna, et une paroi du coffre s'ouvrit, dévoilant une cachette à étagères sur lesquelles étaient rangés les petits paquets blancs. Il y avait cependant de longues semaines que ce coffre magique défiait les recherches...



Houkame Aly

La boulangère.

Naessa Ahmed est une boulangère, qui passe sa journée assise devant un étalage sur lequel sont exposés les pains dorés et appétissants qui attirent le passant ; ses principaux clients sont des ouvriers, et elle jouit parmi eux d'une véritable popularité. C'est pourquoi la dénonciation contre elle semblait une vengeance, et la perquisition confirmait cette opinion. Aucune trace de cocaïne, et la mégère jubilait; mais un policier méticuleux se mit à examiner chaque pain, et dans le dernier, un grand pain, il découvrit une centaine de paquets de coco...

Gamila Hassan est relativement jeune, comparativement à ses concurrentes ; elle n'a que soixante ans et sa carrière promettait d'être brillante et longue, quand la police y mit fin. Sa cachette était un travail de maçonnerie qui, à l'intérieur du mur, avait ménagé un grand espace où le poison était caché prudemment...



Naessa Ahmed

Chacun son tour, la Pelle !

Mounira Mohamed Hassan était vraiment jeune ; une vingtaine d'années... et passait pour la plus habile trafiquante ; elle était l'intermédiaire entre les marchands de gros et les petits détaillants. Suspectée, surveillée de près, elle échappait avec un sourire au filet de la police et recommençait de plus belle. Ses charmes étaient pour elle un talisman; mais l'autre jour, surveillée de près, on l'arrêta au moment où elle sortait de la boutique d'un marchand de coco ; elle porta à sa bouche les petits paquets et voulut les avaler, sans craindre l'empoisonnement. Une pression sur la gorge lui fit rendre une vingtaine de paquets : elle en avait avalé une dizaine. Tandis qu'on la menait au caracol elle gémissait sur sa jeunesse perdue, oubliant la jeunesse définitivement ruinée de tous ceux qu'elle avait criminellement empoisonnés avec la damnée coco.

Chacun son tour, la belle !



Mounira Mohamed Hassan

Sous le beau ciel de Syrie

Notre correspondant de Syrie nous écrit ce qui suit.

Dans l'état des Alaouites, dans un charmant petit village, le nommé Youssef Hassan Chaaban était le don Juan attitré. Peu de cœurs lui résistaient et tous les gars l'enviaient tandis que les maris le craignaient. Mais le beau séducteur continuait impunément ses ravages quant au cours d'une rixe, il blessa grièvement un jeune homme de bonne famille et il comprit que la vendetta ne lui laisserait pas de répit. Il dut s'enfuir par monts et par vaux, bien loin de son village et se réfugier à Debabeya, petit village du kaimakamat d'Akar. Là il était sans prestige aucun et la carrière de don Juan n'était plus fructueuse, il dut travailler pour vivre et se faire embaucher comme laboureur par un riche propriétaire. Ce n'était pas un métier pour un professionnel de l'Amour, un tombeur de femmes et il résolut de se relever par un riche mariage. Il jeta son dévolu sur une des plus belles et des plus fortunées jeunes filles, la nommée Barbara Salloum; il commença sa conquête. Habile manœuvrier il sut l'intriguer en jouant le rôle des beaux ténébreux, en paradant, en se livrant à des jeux sportifs dont il sortait vainqueur, en contant à ce cœur naïf les éternels mensonges d'amour auxquels elle se laissa prendre. Don Juan se surpassa dans cette partie décisive et Barbara l'aima; ils parlèrent mariage; un obstacle : différence de religion. Youssef déclara changer de religion par amour pour sa belle. Elle fut émue par une telle générosité; il se convertit; ils s'épousèrent et ce fut une lune de miel inoubliable. Mais le bonheur passa vite et quand le premier enchantement se dissipa, Youssef montra le bout de l'oreille. Il voulait de l'argent; sa femme lui en donna; il demanda plus: elle donna encore mais un beau jour, malgré sa passion, elle prit conseil de son frère et pour éviter des ennuis futurs, ils convertirent leur deux fortunes en rentes viagères, réversibles après leur mort à une petite nièce âgée de quatre ans, Catherine, fille d'une frère aîné décédé. Toutes les formalités légales furent accomplies, sans éveiller le moindre soupçon de Youssef. Aussi, quand le sut-il, deux mois après, il entra dans une colère folle et faillit tuer sa femme. Finalement, il se calma et on le crut assagi, il se fit câlin, doux et pour la petite Catherine, il fut plein de prévenances et devint l'ami de la mignonne fillette.

Un jour, l'enfant disparut.

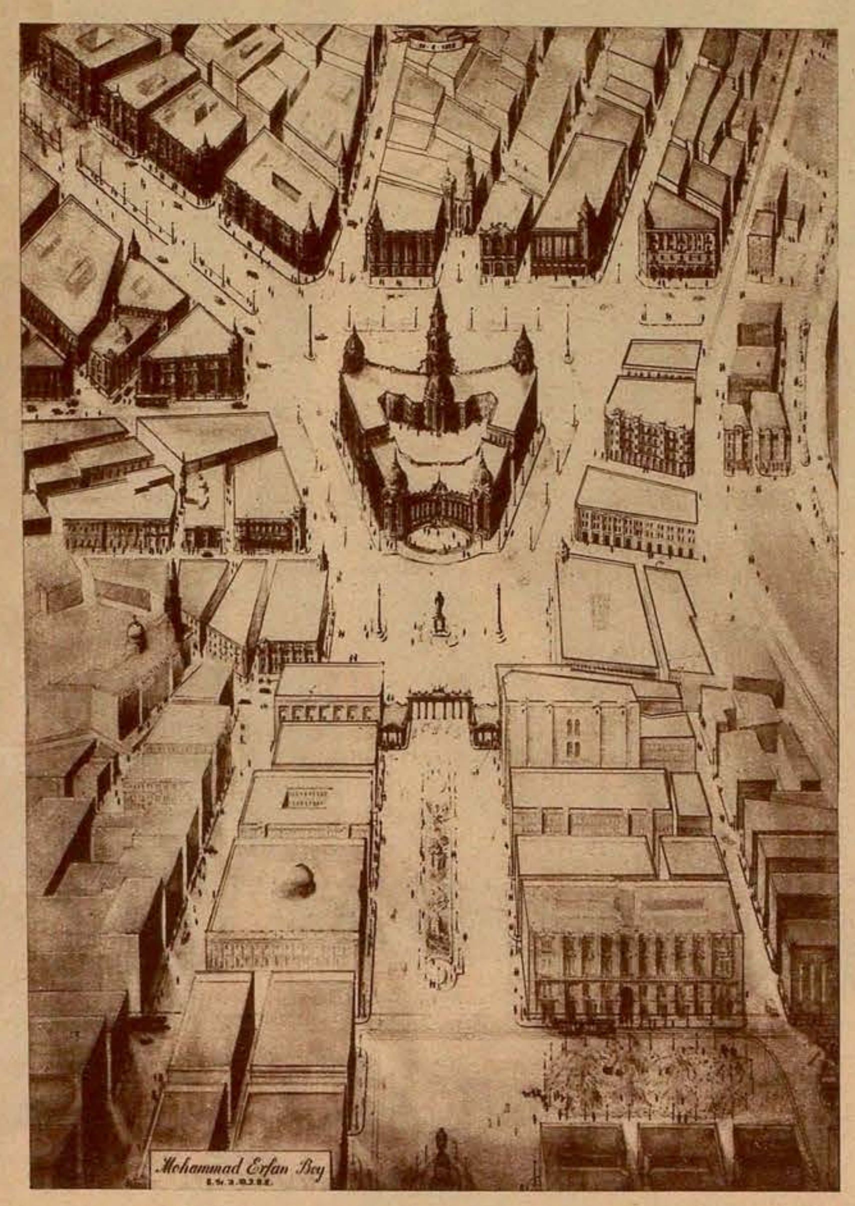
Après de pénibles recherches, on découvrit son corps dans le bois, à moitié dévoré par les loups. L'émotion fut grande dans le village et à l'unanimité, on accusa Youssef du crime car il était le seul à qui il devait profiter. On le rechercha. Il était parti pour Tripoli et en revient au bout de deux jours. On lui cacha les soupçons qui pesaient sur lui mais on le surveilla de près. Au moment du diner, avant que sa femme ne prit une première bouchée d'aliments, le brigadier de gendarmerie entra brusquement et lui dit : Ne mangez pas malheureuse, votre nourriture vient d'être empoisonnée par votre mari. — C'est faux cria Youssef. — Soit, mangez alors vous même de son assiette. Il refusa, se troubla et voulut s'enfuir mais trois policiers l'immobilisèrent.

Devant le juge, il avoua. Pour que l'héritage lui revienne, il avait étranglé la petite Catherine, enveloppé son corps d'une couverture et abandonné dans le bois; puis il était parti pour Tripoli acheter du poison afin de se débarrasser de sa femme et de son beau frère et jouir seul de la fortune. Il fut condamné à mort et pendu; triste fin pour Don Juan.

Spectacles de la Semaine

Metropole : *Les nouvelles vierges.*
Triomphe : *La nuit est à nous.*
Josy : *L'affaire Bellamy,*
Voxy : *Les deux coqs.*
Cosmographe : *L'espionne aux yeux noirs.*
Gaumont : *Domino noir.*

ALEXANDRIE,
REINE DE LA MEDITERRANÉE.
La nouvelle brochure de Kem



Projet de la Nouvelle place et du Boulevard Ismaïl : (au premier plan la place Mohamed Aly, en son état actuel.

ALEXANDRIE a toujours été aimée des dieux et des déesses, et pour son illustration présente, ils l'ont dotée d'un Syndicat d'Initiative et d'un jeune dessinateur de talent, notre ami Kem Marengo. Pour donner à la ville d'aujourd'hui, la place qui leur revient dans le monde, pour y attirer les Etrangers, le Syndicat d'Initiative fait éditer chaque année une brochure de propagande par les soins de Kem.

La brochure de cette année est des plus heureuses; très élégamment présentée, avec une originale couverture due au crayon de Kem et stylisant l'histoire et le charme d'Alexandrie en quelques lignes ; contient des articles variés du député Aziz Antoine, du Dr Breccia, de Mr Scouffi, Oswald Keun, Marius Schemeil, Hector Klat, Albert Israël, Gaston Zananiri, etc.; des hors-texte de Mme Th. Caravia, M. Matzakis, N. Gogos et Smalian, reproduits avec beaucoup d'art... Elle forme une publication d'une lecture fort intéressante et qui contribuera certainement à étendre le prestige d'Alexandrie et à lui attirer de nombreuses affluences d'amateurs du Beau et du confortable.

Voici un article extrait de la brochure de Kem sur " Alexandrie future ; les projets d'embellissements et d'utilité publique " :

Dans ce volume il a été fréquemment parlé de l'Alexandrie ancienne, aussi bien que de l'Alexandrie moderne. Cependant le passé tout beau qu'il ait été, et le présent, tout intéressant qu'il soit, ne doivent pas nous faire oublier l'avenir qui est réservé à notre ville. Car Alexandrie a pris, depuis l'époque de Mohamed Aly, un tel essor, qu'il serait absurde de prétendre que son développement va en rester là.

Le voyageur qui aurait connu, à la fois, l'Alexandrie d'avant guerre et l'Alexandrie d'après guerre, serait à même d'apprécier l'étendue et la valeur de ce développement. Partout, des vastes routes, de rues impeccables ont été créées. Là où, il y a quelques années s'étalaient de lugubres terrains vagues, s'érige la pittoresque verdure des squares élégants. Et, d'un point de la ville à l'autre, depuis Mex jusqu'à Aboukir, de grands buildings s'élèvent, les uns plus somptueux que les autres.

Les monuments publics ont, eux aussi, senti le besoin de s'épanouir et d'agrandir leurs proportions, à la mesure du mouvement qui transforme la ville entière.

Déjà, la nouvelle Gare du Caire montre aux passants l'imposante masse de son ensemble. Le Stade, quelques mètres plus loin, excite l'admiration de ses nombreux visiteurs. Sur les quais, le nouveau Palais de Justice mire, dans les eaux, sa superbe bâtisse...

Bientôt, le théâtre municipal dressera sa façade dans une place nouvellement créée et qui dégagera à merveille les belles perspectives de la gare du Caire.

Puis, le palais de Poste verra, à son tour, poser ses fondations et accueillir le public dans un local suffisamment vaste pour contenter tout le monde, et suffisamment beau pour embellir la ville.

Enfin, le projet le plus intéressant de tous, par son utilité et par son esthétique, celui de la nouvelle place et du boulevard Ismaïl, sera dans quelques jours, en voie de réalisation...

Le bloc de maisons se trouvant à l'extrémité de la place Mohamed Aly, du côté opposé à celui de la Bourse actuelle, sera démoli. Sur cet emplacement, sera édifiée une place qui possédera plus du double de la largeur de la place Mohamed Aly. Une porte monumentale servira de limite entre les deux places. Puis, une grande statue d'Ismaïl, flanquée de deux grandes colonnes. Plus loin, le nouveau palais de la Bourse avec un perron en hémicycle. De l'autre côté de la Bourse, le palais Municipal qui sera un des plus beaux monuments modernes. Encore une place, sorte d'esplanade qui s'étendra devant la Municipalité, et le boulevard Ismaïl commencera, prenant naissance à l'angle gauche du triangle formé par l'immense place. Le boulevard se déroulera ainsi en ligne impeccablement droite, jusqu'au port où, de nouveau, il s'élargira pour former une nouvelle et dernière place. Les maisons construites tout le long de ce boulevard et des nouvelles places seront minutieusement étudiées, de façon à produire un excellent effet d'ensemble.

La population pauvre de la ville n'a pas été oubliée. On élèvera pour elle la nouvelle cité ouvrière, dont nous publions, ci-contre, le projet et qui, sur les terrains de Kom-El-Chogafa, permettra aux ouvriers d'habiter un logis aussi hygiénique que bon marché...

Un train spécial pour sauver un enfant.

Un tout jeune enfant de Sudbury, province d'Ontario (Canada), était dangereusement malade. Une opération seule pouvait le sauver. Mais elle devait être pratiquée de toute urgence et l'hôpital le plus voisin se trouvait à Toronto. Et les heures, et les minutes même, comptaient dans cette luttte entre la vie et la mort. Or, faire prendre au bébé le train ordinaire, c'était la mort assurée.

Cette situation extrêmement périlleuse pour le petit malade ayant été connue par l'administration du Pacifique Canadien, celle-ci ordonna la constitution immédiate d'un train spécial qui partit aussitôt à toute vitesse, brûlant toutes les stations qui se touvaient en cours de route. Des ordres ayant, d'autre part, rendu les voies libres pour le passage du convoi, le trajet fut effectué avec un gain de deux heures et demie sur le temps ordinaire.

L'intervention heureuse du chirurgien put être ainsi assurée et l'enfant est aujourd'hui en bonne santé.

L'exposition de

— 1 —

DES dépêches nous annoncent le grand succès de l'Exposition de Mouktar à Paris. Les ministres, le Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, les critiques d'art, les notabilités du monde littéraire et intellectuel expriment leur admiration pour les œuvres de notre sculpteur national. Mais voilà qu'en plein triomphe, une dépêche du gouvernement égyptien appelle Mouktar; il doit être déjà arrivé. au Caire et il abandonne son exposition Et ce n'est pas une indiscrétion que d'écrire qu'il sera chargé probablement du monument à Zaghloul pacha. Un de nos collaborateurs avait vu une fois les maquettes de ce monument, et il estime que ce sera un incomparable chef-d'œuvre. Quel titre de fierté pour la jeune Egypte que le souvenir du créateur de son indépendance soit éternisé dans le granit ou le bronze par un sculpteur national.

Au lieu de parler nous-mêmes de Mouktar— on pourrait nous accuser de partialité, nous laissons la parole à Mr Georges Grappe, conservateur du Musée Rodin, qui, sur la dernière exposition de Mouktar à Paris, vient de publier les lignes suivantes:

A n'en pas douter, mon cher Mouktar, vous êtes un homme aimé des dieux. Votre jeune carrière est belle comme un conte ancien de l'Egypte, votre chère patrie, ou encore comme une de ces Mille et Une Nuits, qui captivent si aisément nos imaginations timides d'Occidentaux. Faire connaître cette carrière aux visiteurs qui demain afflueront à votre exposition me paraît le meilleur moyen de multiplier les sympathies qui doivent aller à votre personnalité et à votre œuvre. C'est là, si je ne me trompe, le rôle essentiel d'un «préfacier»—sa meilleure raison d'être.

A Tombara, votre berceau, à la surface au moins de son sol, on ne doit guère trouver trace du prodigieux passé de votre pays, aucun de ces témoins augustes de votre histoire dont le nom seul suffit aujourd'hui encore à bouleverser nos âmes. Sans doute fûtes-vous tout d'abord, et tout simplement, un petit animal râblé, nerveux et doré, fort insoucieux des fastes anciens de la terre natale. On vous vit, sommairement vêtu, courrir avec vos compagnons d'âge sur les bords des canaux apportant, par les nervures du Delta, l'eau sacrée du fleuve; vous grimpiez au tronc secourable des vieux palmiers à dattes ou vous musiez dans les jambes longues des fellahines, revenant de la rive, l'ampho pleine sur la tête, drapées dans la hiératique chemise bleu foncé, identique à celle des filles de Menès.

Mais, bientôt, l'espièglerie naturelle de l'âge fit place à une passion que votre hérédité directe semblait peu présager. Le plus souvent, désormais, tapi à terre dans quelque coin ombreux, tandis que la *sakieh* ronron-

Femme du Caire

Vers l'aimé

Au fleuve

S. E. Adly Yeghen Pacha

Sieste



Un jour de Khamsin

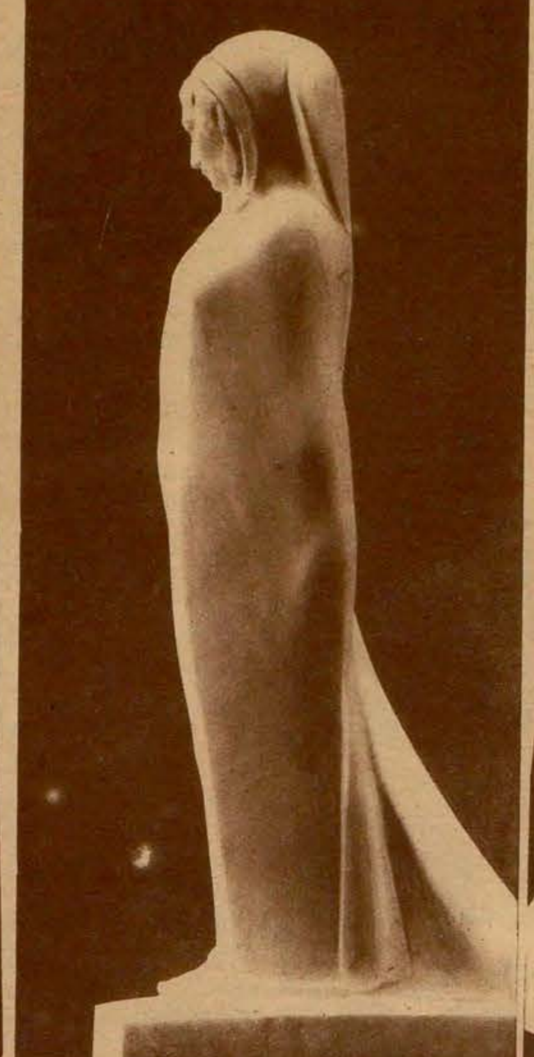
— 2 —

nait près de vous, vous modeliez une figurine de glaise où les gens de votre bourgade, joyeux et surpris, reconnaissaient l'aveugle, le fou et le voyant qui couraient les routes invoquant Allah ou psalmodiant quelque vieille légende remontant aux origines des temps. Chacun admirait l'art avec lequel vous saisissiez la ressemblance de votre modèle, son allure traînante ou échauffée. Toutefois, personne ne songeait à découvrir dans ces petites œuvres plus que des jouets. Il fallait, mon bon ami, n'en doutons pas, qu'Isis, toujours maternelle et Thot, le vieux patron des artistes, fissent passer sur le chemin de votre village ce grand personnage — pour vous, ce fut un riche effendi — qui apparaît le «deus ex machina» de beaucoup de destinées illustres.

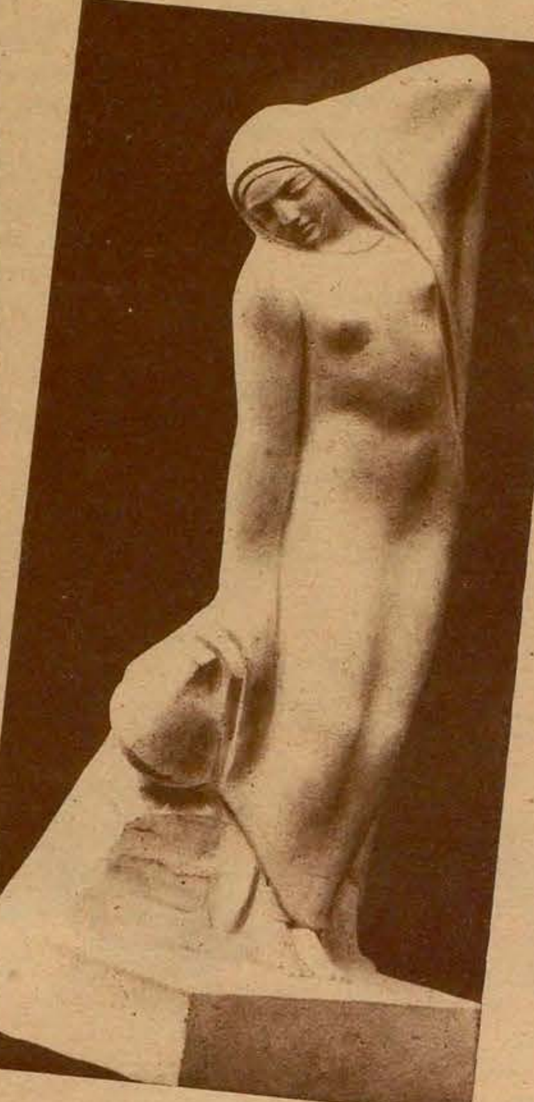
Ce brave homme,—souffrez que nous lui décernions ce seul titre le plus beau de tous, le plus digne de la tendre vénération que vous lui avez conservée, je le sais,—

Fille de Chellal

Mouktar à Paris = =



Vers l'aimé



Au bord du Nil



S. E. Zaghloul Pacha

— 3 —

après vous avoir interrogé et avoir admiré vos curieuses statuettes, s'intéressa à vous. Il vous amena à la ville et vous fit instruire à la fois dans la connaissance de l'arabe et du français. Puis il vous fit entrer à l'Ecole des Beaux-Arts du Caire où vous commençâtes vos études de statuaire que vous deviez venir terminer en France, cette seconde patrie de tant d'Egyptiens, à Paris, dans notre vieille école de la rue Bonaparte. Depuis lors, vous êtes un familier de nos Salons et, soit dit sans reproches, vous y avez même obtenu des récompenses.

Je dis sans reproches car vous n'avez pas, par fortune, borné votre ambition à devenir un lauréat de nos expositions annuelles. Vraiment, il eut fait beau voir que, vous, le petit enfant de Tombara, vous vous fussiez satisfait à si bon compte. Je songe à tous ces chefs-d'œuvre de la sculpture égyptienne dont une mystérieuse vocation semble vous faire l'héritier; je songe à ces



ISIS

— 4 —

figures divines ou humaines qui, taillées dans le granit, le basalte et le pur porphyre d'Assouan vous traçaient, mieux que les aimables allégories de l'École, votre destin. Qu'eussent-elles dit, ces figures, héroïques et réalistes tout à la fois, si vous le eussiez abandonnées au profit de ces déesses d'Institut dont le sourire, un peu trop convenu, manifeste un contentement de l'artiste trop aisément obtenu?

Quand on a le privilège, l'honneur d'appartenir à la tradition de votre vieille Egypte, celle qui, sans oublier ses dynasties et ses dieux, vit passer les Ptolémées grecs, les Césars romains, les Califes abbasides, quand on se souvient que la statuaire était l'art cardinal, et le plus glorieux, les colosses d'Ibsamboul et de Louqsor, les sphinx de Ghiseh et de Karnak, les Atlantes du Ramasséum, le Cheick-el-Baled, la princesse Nâfrit, la dame Naïta, la vache de Déir-el-Bahâra, le Ramsès II de Turin, le Prêtre au Singe et les Canopes d'Aménothès IV, qu'en taillant ces impérissables morceaux, les consciencieux et géniaux artistes de votre pays, collaborant avant tout à une pensée religieuse, confessaient leur foi inébranlable dans le destin immortel de l'homme, on n'a pas le droit vous l'avez compris, de reprendre le ciseau tombé de leurs mains desséchées pour sacrifier à d'aimables fantaisies.

Vos fellahines, mon cher Mouktar, qui reviennent du fleuve en graves théories, prêtresses du Nil et de vos foyers inchangés depuis tant de siècles, belles comme des Choéphores et plus mystérieuses, vos paysans vos filles des champs enroulées dans la simple laine qui moule leurs formes pudiques, toutes ces bonnes gens de chez vous gardent à la fois l'allure religieuse et cet aspect réaliste si humain, si émouvant, toujours si actuel, qu'avaient su leur donner vos aînés. Dans ces bustes de hauts personnages et d'amis que vous avez sculptés, on retrouve quelque chose de ses figures si vivantes du temps des Pharaons qui sont venues jusqu'à nous, ayant triomphé du temps et des hommes. Votre belle Isis, telle que vous l'avez conçue, nous domine de toute sa vie légendaire, qui, pour vous, est plus que légende. Sous votre ciseau, toutes les matières, reprennent un peu de cette précieuse beauté qui enchante nos regards et les paumes de nos mains dans les merveilleuses statues exécutées à l'époque des grandes dynasties.

Vous dirai-je, cependant mon regret que les visiteurs de votre exposition ne puissent admirer, au moins en réduction, l'admirable monument, en granit rose de chez vous, « Le Réveil de l'Egypte » qui fut inauguré par votre souverain, voici un peu plus d'un an, sur une des plus grandes places du Caire?

GEORGES GRAPPE,
Conservateur du Musée Rodin.



Vers l'amour

LES ETRANGERS et L'EGYPTE

Des noms qui doivent être mis à l'honneur

NOMBREUX sont ceux qui ont, à travers le monde, mis toute leur énergie, déployé tous leurs efforts, tout leur dévouement à la cause d'une patrie qui n'était pas la leur, mais qu'ils ont cependant choisie comme patrie d'adoption.

Et il n'est que juste de relever en Egypte le nom des hommes illustres qui, quoiqu'ils lui furent tout à fait étrangers, luttèrent avec frénésie pour la défense de sa cause et contribuèrent, pour une large part, à sa gloire et à son indépendance.

Parmi eux, une grande, une immense place doit être réservée à Mohamed Aly. Albanais d'origine, son premier soin en arrivant en Egypte fut de lutter pour son indépendance et la délivrer du joug Turc, combattre les Mamelouks qui l'oppressaient et, enfin, relever son agriculture, son industrie, la culture de ses habitants. Avec un dévouement inlassable, il poursuivit sa tâche jusqu'au bout et mena à bien une entreprise qui n'était dépourvue ni d'embûches, ni de multiples difficultés...

Relevons également le nom du général français Sèves qui combattit aux côtés de Napoléon, et se fit appeler, après quelque temps de séjour en Egypte, le Général Soliman pacha. C'est à lui qu'on doit l'organisation de l'armée égyptienne.


Mohamed Aly pacha — Soliman Pacha — Clot Bey — Mariette Pacha — J. Artin Pacha — Nubar Pacha

Jusqu'à sa mort, le général français ne quitta plus le sol des pharaons qu'il défendit bravement, sa vie durant.

Clot bey, également d'origine française, fonda au Caire l'Ecole de Médecine. Celle-ci acquit très vite une renommée enviable, mais sous le règne d'Abbas 1er, ce souverain détestant toute institution fondée par un étranger fit fermer ses portes. On ne les rouvrit qu'après sa mort.

Un Arménien, Nubar pacha, peut également figurer avec honneur au palmarès de l'Egypte moderne. Fondateur des tribunaux mixtes, les litiges entre étrangers étant auparavant jugés devant les consulats, il fut sous le règne du grand Ismaïl et ensuite du Khédive Tewfik, nommé président du Conseil des Ministres

Mariette Pacha fut, l'on peut dire, un grand bienfaiteur del'Egypte, dans ce sens qu'il déploya tous ses efforts pour la fondation d'un musée national égyptien où furent réunis tous les merveilleux vestiges de l'ancienne Egypte.

Enfin Jacob Artin pacha doit également être mis à l'honneur pour avoir rendu des services éminents au ministère de l'Instruction Publique. Il écrivit un livre de documentation sur le Soudan qui peut être considéré comme le meilleur ouvrage qui ait traité de ce pays.

Tous les noms que nous venons de citer méritent d'occuper et occupent, d'ailleurs, une place prépondérante dans l'histoire de l'Egypte dans laquelle ils se sont illustrés d'une façon on d'une autre tout en ayant servi la cause de ce pays avec un dévouement louable.

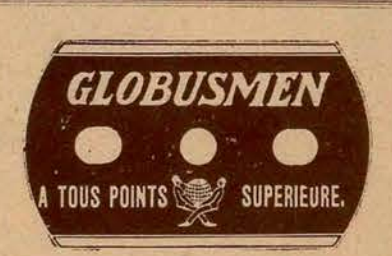
Monsieur Badri Debai, pharmacien Chimiste de 1re. classe à Damas, a eu la délicate pensée de nous envoyer à l'intention des deux lauréates de notre Concours de Beauté, deux flacons de parfum YATIMA et deux pots de crème Bé-Dé.

YATIMA est extrait des plus odorantes fleurs de Syrie et son parfum embaume agréablement.

La vieille cité des Ommyades, comme nous dit M. Debai dans sa lettre, envoie, par ces flacons qui respirent l'atmosphère parfumée de Damas, son hommage à l'Egypte, sa sœur bien-aimée, en la personne des plus belles de ses filles.

Attention charmante qui nous a été très sensible.

Nous tenons donc à la disposition de Mme. Behiga Hafez et de Mlle. Renée Arcache le présent que leur offre un admirateur de Syrie.





LA FEMME MODERNE

« Qu'est-ce donc que se marier? C'est choisir avec discernement, à loisir, par inclination et sans intérêt, une femme qui vous choisisse de même. »

Dufresny,

LES statisticiens sont impitoyables! Ils nous donnent avec une précision dénuée de toute poésie l'évaluation numérique d'une quantité de choses qui, jusqu'à hier, s'enveloppaient d'un voile de séduisant mystère.

Par exemple, avec chiffres à l'appui, les statisticiens nous donnent froidement aujourd'hui une réponse aux trois questions suivantes: A quel âge une jeune fille a-t-elle le plus de chance de trouver un mari? A quel âge son éligibilité commence-t-elle à décliner? Quand doit-elle se résigner à l'inévitable célibat?

La compilation soigneuse des experts en statistique prouve péremptoirement que les jeunes filles modernes ont la meilleure chance de convoler en justes noces à vingt-cinq ans! Les chances que les jeunes filles de vingt ans vivront et se marieront dans les cinq années à suivre, sont à égalité. Celles, survivant et se mariant dans les dix années suivantes, de vingt à trente, n'ont plus que deux tiers de certitude en leur faveur. Après trente ans les probabilités d'épousailles dégringolent de un à trois.

Que penseraient nos ascendants de deux générations précédantes de ces curieuses statistiques? De leur temps une jeune fille ayant coiffé Sainte Catherine était définitivement classée vieille fille, et elle en était profondément humiliée. On mariait les jeunes filles très jeunes, dès leurs seize ans; les parents cherchaient dans leurs relations le candidat remplissant les conditions requises de situation, de fortune et d'alliances. Les arrangements convenus entre les deux familles, les jeunes gens étaient mis en présence.

Le système avait du «pour et du contre», mais comme le divorce n'existait pas, que l'éducation plus étroite et plus religieuse de la jeune fille la préparait mieux à ce que nous appelons de de nos jours le «sacrifice» du mariage, les dissensions entre époux défrayaient rarement la chronique. En un mot, on lavait son linge sale en famille.

Deux facteurs sont les causes principales de ce changement radical des mœurs modernes: la pression économique et la plus longue longévité. Les hommes trouvent plus difficilement de nos jours à s'établir très jeunes, la vie chère et la crise des logements rendent les problèmes d'une entrée en ménage plus ou moins impossibles à résoudre. Deuxièmement, les statistiques des compagnies d'assurance sur la vie établissent que la vie humaine s'est prolongée; si la lutte pour l'existence est devenue plus aiguë, la santé générale s'est améliorée. Les jeunes gens des deux sexes ont inconsciemment le sentiment qu'ils ont «bien le temps» de se marier.

Il y a aussi une autre cause que nous devons mentionner: l'indépendance de la jeune fille capable de gagner son pain. Elle reçoit un salaire égal, sinon plus élevé que ses camarades hommes, et, tout naturellement, retarde autant que possible le moment d'aliéner sa liberté et de sacrifier son orgueil de salariée indépendante, pour les hasards d'un mariage dont elle devra assumer toutes les responsabilités domestiques.

Mais le système actuel du mariage a aussi du «pour et du contre». Qu'en pensent mes lectrices? Je ne demande pas mieux que de connaître leur opinion sur cette question vitale du mariage.

Gisèle de Ravenel

Une jeune fille aimera cette toque en paille cirée ornée de coques en satin noir.

1 — Béret en rubans de satin noir froncés devant.

2 — Autre toque de jeune fille en laize de paille noire; cocardes en panne et feutre rose et noir.

Toque de jeune fille en taffetas rayé rouge et vert.

Peut-on rien voir de plus élégant, pour le sport ou le voyage, que ce tailleur d'allure très nouvelle en lainage grège, avec la jaquette coupée en pointe et blousée dans le dos?

3 — Toque genre bonnet hollandais en feutre et paille mélangés noir et blanc.



4 — Un jeune visage sera charmant sous cette toque en paille exotique mélangée de beige et de rose, garnie de feutre rose.

D'une haute nouveauté, ce béret en laize de paille rouge à beaucoup de chic.



les conseils de Tante Mireille

METTEZ-VOUS bien dans la tête, ma chère nièce, que les femmes très élégantes ne portent plus à Paris le bas rose ou beige-rosé clair. Un grand nombre de magasins parisiens exposent des ensembles de souliers, bas, ceintures, sacs ou pochettes, et gants, le tout en suède dans les gammes des bruns, depuis le nègre pâle jusqu'au chocolat foncé, destinés aux costumes de demi-saison, dont les jupes courtes n'autorisent plus le bas de soie chair.

— Avec les robes noires du soir et même de l'après-midi, les grands couturiers conseillent le bas de soie noire d'extrême finesse, ou bien le bas bronze foncé qui donne de très harmonieux reflets quand il est assorti aux souliers.

— La vogue des souliers en crêpe de chine de la même couleur que la robe continue plus que jamais; on les fait très simples, avec parfois une mince barrette, mais rarement avec des boucles de strass. Le flou du bas des jupes longues du soir rend le port des souliers, trop surchargés d'ornements, trop dangereux pour la solidité des tissus vaporeux.

— J'espère, chère nièce, que vous n'avez aucun de ces malheureux toxicomanes dans votre famille? On distingue les malades qui prisent la coco par la perforation de la cloison nasale, ceux qui font des injections de la drogue funeste ont des traces de piqures jaunes, verdâtres, orangées ou violacées et des abcès rappelant ceux des morphinomanes. Les intoxications volontaires sont un des trois grands facteurs de la dégénérescence humaine, et par conséquent de la race.

— Pour conserver vos boissons fraîches, sans les glacer, entourez le récipient qui les contient de deux ou trois vieux journaux; le papier étant imperméable empêche la chaleur d'arriver jusqu'au liquide.

— Parfaitement, ma chère nièce, les jardiniers se servent des vieux tonneaux pour faire de la culture intensive. Vous pouvez essayer chez vous, par exemple, pour les fraises: voici comment on procède:

Enlever le fond supérieur, pratiquer dans le fond inférieur beaucoup de petits trous à cause de l'écoulement des arrosages. Puis tout autour du tonneau faire cinq à six rangées de trous de cinq à six centimètres de largeur; mettre dans chaque trou un plant de fraisier, de huit à dix plants par rangée.

Planter horizontalement la racine de chaque plant dans une bonne terre mélangée de fumier. Au bout de très peu de temps le tonneau est couvert de verdure et les fruits sont abondants. Si vous placez le tonneau sur une vérandah ou une terrasse (à l'abri des oiseaux), mettez-le dans une vaste bassine pour éviter l'écoulement des eaux chez les vosins, et aussi pour préserver les fraisiers des fourmis et cafards. Videz la bassine chaque jour sans remuer le tonneau.

— Voici une des deux recettes de cuisine que vous me demandez, ma nièce ménagère: Soupe à l'oignon gratinée — Faites fondre du beurre frais dans une casserole, mettez-y deux gros oignons coupés en lames minces, (ou quatre petits), faites les revenir en prenant la couleur rousse, mouillez avec deux grands verres d'eau froide, après avoir ajouté 50 grammes de farine, aux oignons; bien mélanger et faire bouillir en remuant; laissez cuire 10 minutes, ajoutez 3 quarts de verre de lait, faire bouillir, verser dans un récipient creux, sur une couche de pain coupé en tranches minces, (ajouter de l'eau bouillante si la soupe est trop épaisse), recouvrir la soupe de fromage de gruyère râpé et mettre à gratiner dans un four pas trop chaud.

— Ma chère nièce, les démonstrations trop affectueuses sont en effet de très mauvais goût en public. De Varenne a dit: " L'action de deux femmes qui s'embrassent ne prouve pas grand chose, car deux femmes peuvent se jeter dans les bras l'une de l'autre et se haïr cordialement."

— Que voulez-vous, chère petite, les mœurs changent! " La loi de Moïse condamnait à mort la femme adultère; chez les Egyptiens on lui coupait le nez; par la loi Julia, chez les Romains, on lui coupait la tête; aujourd'hui quand une femme est surprise en flagrant délit avec son amant, on se moque de son mari." Et dire que c'est Chamfort, moraliste français du 18ème siècle, qui nous parle d'un ton aussi "moderne"!

Une guerre de mots et d'encre

Comment M. Coty, fondateur de "L'Ami du Peuple", eut raison de ses adversaires

LE public parisien a été le témoin, ces deux dernières années, d'une véritable comédie dont un journaliste fut le protagoniste.

Chacun sait, en effet, l'émoi causé par la création du quotidien "L'Ami du Peuple", par M. Coty, et l'opposition qu'il reçut de la part de l'unanimité de la presse française, opposition qui commença par un véritable sabotage et se termina devant les tribunaux. "L'Ami du Peuple" étant vendu 10 centimes au lieu de 25, comme la plupart des journaux français, les antagonistes de M. Coty traitèrent son acte de concurrence déloyale. Tel est l'objet du litige qui mit aux prises le célèbre parfumeur-journaliste avec ses confrères de la presse, dont les plus puissants sont les directeurs du Petit Parisien, du Matin, du Journal, de l'Echo de Paris et du Petit Journal. Ces cinq journaux ainsi que les trente-deux autres de moindre importance qui forment, pour ainsi dire, la fédération de la presse française, ont, d'un commun accord, décidé de mettre en vente leurs feuilles au prix de 25 centimes, cette somme représentant un minimum.

Coty acheta "Le Figaro" en 1923 et s'en servit pour défendre ses idées anti-communistes. Mais "Le Figaro" était lu par une seule élite.

C'est alors que le célèbre parfumeur fut amené à l'idée de la création d'un quotidien populaire, à dix centimes, qui atteindrait les foules. La modicité de son prix serait récupérée par un plus fort tirage et une publicité payée plus cher qu'ailleurs.

Le premier numéro de "L'Ami du Peuple" devait paraître le 20 mars 1928. Un contrat avait été dûment signé avec les Messageries Hachette pour sa distribution et un autre avec l'Agence Havas pour sa publicité.

Coup de théâtre !..

Les cinq directeurs des journaux sus-mentionnés tinrent un conseil de guerre et décidèrent d'agir le plus rapidement possible. Ils contraignirent les Messageries Hachette de casser leur contrat et arrivèrent à convaincre l'Agence Havas de ne pas tenir son engagement en ce qui concernait la publicité de M. Coty.

Celui-ci accepta le défi. Il poursuivit les Messageries Hachette pour rupture de contrat, organisa sa propre vente et son service de publicité et "L'Ami du Peuple" put paraître le 2 Mai 1928.

Mais la bataille n'était pas terminée entre M. Coty et ses adversaires; une lutte acharnée s'en suivit. Le Consortium ouvrit une violente polémique dans ses colonnes, à laquelle répondit M. Coty par des articles véhéments dans "Le Figaro" et "L'Ami du Peuple". De plus, il fit afficher sur tous les murs de Paris des affiches plaidant sa cause.

Les tribunaux furent bientôt saisis de l'affaire, et les ennemis du parfumeur alléguèrent que celui-ci ne cherchait que la ruine des autres journaux parisiens et que sa concurrence était déloyale. De plus, ils prétendirent que, vendu à 10 centimes et sans secours étranger, un journal était forcément appelé à subir des déficits et que, ce précédent créé, la route était ouverte à n'importe quel individu millionnaire ou à une quelconque puissance qui voudraient atteindre le plus grand nombre de lecteurs en propageant leurs propres idées.

M. Coty répondit qu'un quotidien vendu dix centimes pouvait très bien vivre par ses propres moyens. Il fit en outre ressortir que le prix de 25 centimes fixé par le Consortium était purement arbitraire, car celui-ci ne tenait aucun compte ni de la qualité du papier, ni de l'édition, ni de son format. Un journal de six pages, ajouta-t-il, à deux sous, équivaut à un autre de quinze pages à vingt-cinq centimes. De plus "L'Ami du Peuple" était libre de ne pas se soumettre à l'accord du Consortium, puisque au moment de la décision prise il n'existait pas encore.

M. Coty devenait éloquent. Il précisa dans son mémoire qu'avant d'ouvrir les feus de l'attaque, Mr. Mouthon, propriétaire du "Journal" et autres journaux, invita des membres du ministère dans son château de Chilly-Mazarin et — ce sont les propres termes du parfumeur — devant une rangée de bouteilles de vieux crus leur souligna les opérations devant aboutir à l'assassinat de "L'Ami du Peuple".

Ces termes ne manquèrent pas de provoquer une indignation parmi les membres du Consortium qui attaquèrent M. Coty pour diffamation en lui réclamant un franc de dommages-intérêts. Ils l'obtinrent. Mais l'intrépide journaliste gagna par contre son procès contre les Messageries Hachette pour résiliation intempestive de contrat. De plus, l'action en concurrence déloyale intentée par le Consortium fut tranchée, après de longues plaidoiries, en faveur de M. Coty, et celui-ci se vit allouer la coquette somme de 1.200.000 francs, payable par le Consortium.

Cette victoire glorieuse de M. Coty contre ses adversaires a été saluée avec éclat par tous ses partisans, et ils sont nombreux.

Rappelons que M. François Spoturno, qui prit le nom de Coty, est né à Ajaccio en 1874. Son grand-père, le capitaine Spoturno, qui fut tué à Moscou était un second cousin de Charles Bonaparte, père de Napoléon 1er. Orphelin de bonne heure, il fut élevé à Marseille par sa grand-mère, avec la plus grande simplicité.

Audax



Mr. Coty

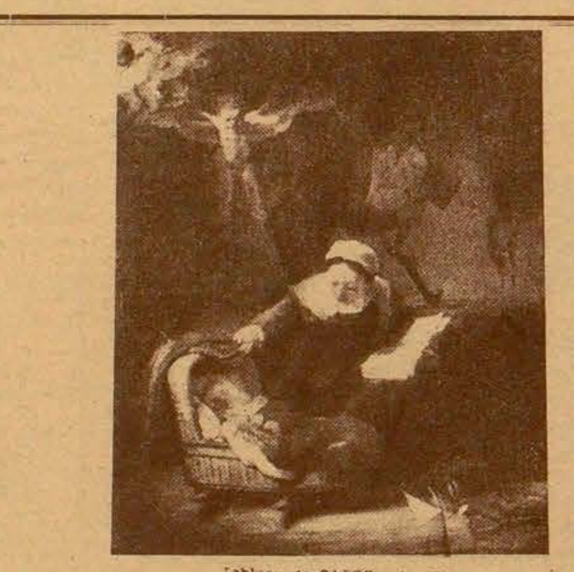


Tableau de PATER — Le Bal

M. THOMAS MANN AU CERCLE "AL DIAFFA,,

L'ACTIVITÉ du Cercle Al Diaffa devient légendaire ; on y glane toutes les célébrités de passage au Caire et tour à tour, toutes les grandes nations européennes, les colonies et communautés si différentes de l'Egypte, y ont vu défiler leurs grands hommes et leurs grands artistes.

Mardi après-midi, M. Thomas Mann,



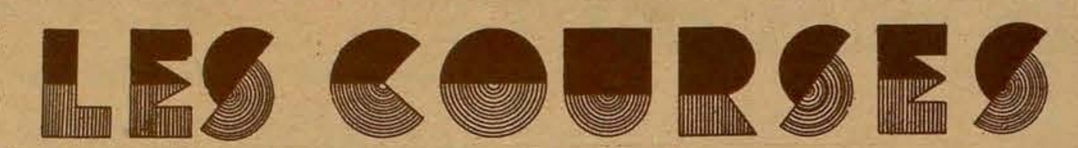
M. THOMAS MANN

célèbre écrivain allemand, prix Nobel de la Paix en 1929, fut reçu à un thé offert en son honneur au Cercle Al Diaffa. Dès que la nouvelle se répandit dans Le Caire que l'illustre écrivain serait présent rue Deir-el-Banat, à 5 heures, les demandes d'invitation affluèrent, et jamais le clair et gracieux local du cercle ne se trouva si à l'étroit pour placer toutes les personnalités présentes.

M. von Stohrer, Ministre d'Allemagne, empêché de venir, s'était fait représenter par M. Schaeffer-Rumelin, premier secrétaire de la Légation d'Allemagne. Nous avons reconnu, M. Gaillard, Ministre de France, M. de Bildt, Ministre de Suède, Fahmy bey el Amroussi, directeur de l'Ecole normale supérieure, Chafik Pacha, le cheikh Abdel Razek, les poètes Khalil Moutran et Chawky bey, M. Mme et Mlle Hostelet, M. et Mme Jacques Mosseri, le prof. Deif, Mme G. Kher, M. et Mme Bernard Michel, Ahmed bey Kamel M. Emile Zaidan, Mme F. Zananiri, Mlle Céza Nabaraoui, Ibrahim eff. Manchaoui, Chafik eff. Chérabine, Youssef eff. Delawar, Ahmed eff. Rachad, Abdel Aziz bey Seif el Nasr, Mtre Hassan Saleh Djeddaoui, M. Capitanidis, et M. Negroponte, vice-consul de Grèce, Mme Negroponte, Mme O. Stross, Mme et Mlle Wagner, Mme et Mlle Caralli, Mme Bouillard, Me. Loutfi Goma, Mme Jassy, M. J. Anhoury, Mme Sacchopoulo, Mlles P. Ross, M. et Mme. Berget, Me. Mahmoud Azmi, Me. Tewfik Diab, Dr. Abdel Meguid Ramadan et un grand quantité de de journalistes de la presse égyptienne et étrangère.

Après les applaudissement qui accueillirent l'hôte illustre de Al Diaffa, M. Politis, le délicat et érudit lettré hellène, premier secrétaire de la Légation de Grèce, résuma en un français élégant la vie et l'œuvre de Thomas Mann, puis parla des œuvres diverses de Mann de leur but, de leur genre. M. Politis termina sa causerie au milieu d'une flatteuse ovation, puis Khalil bey Moutran, le poète égyptien bien connu, et Mtre Loutfi Goma prirent la parole. M. Thomas Mann répondit très simplement en termes émus et sincères.

De longs applaudissement saluèrent le grand savant, puis ce fut le tour des musiciens orientaux, G. Rouben et Samy Chawa, et le jeune chanteur Mohamed Sadek, qui charmèrent toute l'assistance par leurs accords harmonieux, et ils furent tous les trois vivement félicités par M. Thomas Mann.



Programme du Samedi 22 Mars

Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

SOHAG STAKES — Pour country breds maiden — Distance 6 furlongs — Prix L. E. 100.

Merry Gold . . Allemand 9 11
Master Rienzi . Deforge 9 11
Magician . . . . Garcia 8 10
Rose Pattern . . P. D. 8 10
Whoopee . . . . Luby 8 10
Marfisa . . . . Sharpe 8 7

Nous désignons : Marfisa Magician, Merry Gold.

DEUXIEME COURSE

SOUDAN STAKES — Div. A — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge et taille — Distance 6 furlongs — Prix L. E. 80.

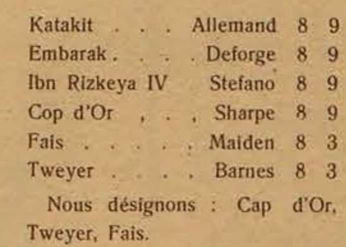
Yaccan . . . . Barnes 8 13
Finasseur . . . . . X 8 10
Salha . . . . Deforge 8 9
Chef de Gare . . Maiden 8 9
Norweige . . . Stefano 8 4
Lady Outlow . . . Lister 8 3
Mahan . . . Deforge 8 0
Ibn El Asil . . . . Marsh 8 0
Kashmir . . . . . P. D. 7 10
Boughadi . . . Lepinte 7 10
Dabhan . . . . . N.P. 7 10
Mesnoud . . . Garcia 7 10
Fahhad . . . Robertson 7 4
Daggal . . . . . Luby 7 4
Sawa . . . . X 7 4
Yusef Effendi . . Baxter 7 1
El Hauran . . . Jeckells 7 1

Nous désignons : Daggal, Fahhad, Boughadi.

TROISIEME COURSE

CLUB CUP — Pour amateurs Dist. 7 furl. — Prix. L. E. 80.

Mithgal 13 12
Bareed 12 5
Ghadban 12 3
Jingizham 11 12
Tim 11 12
Le Cid 11 7
Caracalla II 11 5
Shur II 11 5
Thunder 11 0
Safwan 10 10



Deban 10 10

Nous désignons : Ghadban, Caracalla, Bareed.

QUATRIEME COURSE

BAGDAD STAKES — Pour arabes de 3e classe. — Poids pour âge avec pénalités — Dist. 9 furl. — Prix L. E. 100.

Satrazam . . . Stefano 9 3
Pasha . . . . . Luby 9 3
Xanthos . . . Maiden 9 1
Abreesh . . . . Simper 9 1
Maizar . . . . X 9 1
Bebelli . . . . Stefano 8 11
Mahfouz . . . . Barnes 8 11
Sergeant Major . . P. D. 8 11
Ghandi . . . . X 8 9
Tayar El Nil . . Allemand 8 9
Ghati . . . . . Lister 8 7
Nebih . . . . Gibson 8 6
Iron Duke . . . . . X 8 5
Tamim . . . . Deforge 8 5
Shibl . . . . . Sharpe 8 1
Hazma . . . . . Garcia 7 12
Salek . . . . . P. D. 7 9

Nous désignons : Sergeant Major, Shibl, Tayar el Nil.

CINQUIEME COURSE

NEW MARKET HANDICAP — Pour purs sang — Dist. 1 Mille. — Prix L. E. 300.

Café au Lait . . . P. D. 9 8
Caprine . . . . Sharpe 8 12
Lady Tag . . . . Lister 8 5
Reineta . . . . Lister 8 5
Trident . . . . Gibson 8 0
Conlie . . . . Lepinte 7 8
Elégance . . . Robertson 7 8
Mayno . . . . Garcia 7 5
Sun Nymph . . . Luby 7 5
Fourth Dimension . . P. D. 7 0
Spurry . . . . Jeckells 7 0

Nous désignons : Lady Tag, Caprine, Elégance.

SIXIEME COURSE

EGYPTIAN GOVERNMENT STAKES — Pour arabes 4 ans nés dans le pays — Dist. 1 Mille — Prix L. E. 450.

Bahi . . . . . . P.D. 9 2
Mishwal . . . . Garcia 8 9
Katakit . . . Allemand 8 9
Embarak . . . . Deforge 8 9
Ibn Rizkeya IV . Stefano 8 9
Cop d'Or . . . Sharpe 8 9
Fais . . . . . Maiden 8 3
Tweyer . . . . Barnes 8 3

Nous désignons : Cap d'Or, Tweyer, Fais.

SEPTIEME COURSE

KOUBBEH HANDICAP — Pour arabes de 2e classe. — Dist. 7 furlongs — Prix. L. Eg. 150.

Kashkoul . . . Sharpe 9 0
Ibha . . . . . . P. D. 8 10
Louli . . . . . Deforge 8 9
Tabarin . . . . . P. D. 8 7
Mithgal . . . . Gibson 8 3
Memphis . . . Stefano 8 0
Abanos . . . . Barnes 7 12
Metropole . . . Maiden 7 12
Incognito . . . . Lister 7 11
Tim . . . . . Gibson 7 11
Marathon . . . . Lister 7 10
Tavarieh . . . . N. D. 7 10
Arès . . . . . Lepinte 7 8
Colibri . . . Robertson 7 7
Mercure . . . . . . X 7 7
El Nakib . . . . Luby 7 5

Nous désignons : Memphis, Louli, Marathon.



Programme du Dimanche 22 Mars

Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

SUDAN STAKES — Div B. — Pour arabes qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge et taille — Dist. 1 Mille — Prix L. E. 80.

Monikar . . . . Daoud 9 3
Zena . . . . . Gibson 9 2
Gadanfar . . . . Sharpe 8 12
Ibn Hindi . . . Allemand 8 12
Taalab . . . . . Marsh 8 8
Ghayam . . . Soliman 8 8
Abu Faras . . . . . X 8 5
Wafer . . . . X 8 5
Mukhtar . . . . Garcia 8 4
Dahi . . . . X 8 4
Tree . . . . . Simper 8 4
El Abgar . . . Deforge 8 4
Mon Gosse . . . Maiden 8 0
Eshta . . . . . Barnes 8 0
Bezhad . . . . . Lister 7 10
Grand Slam . . Robertson 7 1
Dauphin . . . . Lepinte 7 0

Nous désignons : Ibn Hindi, Bezhad, Grand Slam.

DEUXIEME COURSE

BENHA STAKES. — Pour chevaux arabes de 3e classe — Poids pour âge avec pénalités — Dist. 1 Mille — Prix L. E. 100.

Gridon . . . . Gibson 9 7
Mango . . . . Stefano 9 3
Sauveur . . . . Stefano 9 3
Taher II . . . . Deforge 9 1
Mucho . . . . Sharpe 9 1
Memnoun . . Allemand 9 1
Souran . . . . Garcia 8 13
Renard Blanc . . Maiden 8 9
Baz . . . . P.D. 8 9

Nous désignons : Gridon, Souran, Renard Blanc.

TROISIEME COURSE

DEMARDACHE STAKES—Div. A. — Pour arabes de 3e Classe. — Poids pour âge avec pénalités — Dist. 6 fur. — Prix L. E. 100.

Shawal . . . . . N. P. 9 6
Sergeant Major . . Marsh 9 2
Sadawi . . . . Daoud 8 13
Bucephle . . . . Stefano 8 12
Ghandi . . . . . Lister 8 8
Kanza . . . . . Barnes 8 0
Farouz . . . . Gibson 7 11
Shenyar . . . . Jeckells 7 2
Fawet . . . . . Garcia 7 4

Nous désignons : Farouz, Shenyar, Fawet.

QUATRIEME COURSE

DEMERDACHE STAKES—Div. B. — Pour arabes de 3me classe — Poids pour âge avec pénalités. —Dist. 6 furlongs.—Prix. L.E. 100.

Pasha . . . . . . P. D. 9 3
Shahin . . . . . Lister 9 2
Mahfouz . . . . . Lister 9 2
Misk . . . . . . Stefano 8 12
Royalty . . . . Gibson 8 11
Chiquito . . . . . P. D. 8 9
Abu El Humsan . Barnes 8 8
Nigris . . . . . . Marsh 8 3
Solek . . . . . . Luby 7 4
Biplane . . . . Garcia 8 3

Nous désignons : Nigris, Biplane, Misk.

CINQUIEME COURSE

MEX HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 1re classe. — Dist. 1 Mille. — Prix L. E. 200.

Seigneur . . . . . P. D. 9 7
Mikado . . . . Stefano 8 5
Bel Ami . . . . Garcia 8 4
Gamaal . . . . X 8 4
Le Blanc . . . . Maiden 8 3
Kom el Nour . . . . X 7 13
Lani . . . . . Sharpe 7 13
Namla . . . . . Luby 7 7
Bayram . . . . Deforge 7 5
Khartit . . . . Barnes 7 5
Bonivard . . . Jeckells 7 0
Douglas . . . . Lepinte 7 0
Ghadban . . . . . . X 7 0
Hadib . . . . . . Baxter 7 0

Nous désignons : Bel Ami, Gamaal, Khartit.

SIXIEME COURSE

VIENNA HANDICAP — pour durs sang de 2me classe — Dist. 1 1/2 mille. — Prix L. E. 150.

Eudaemon . . . . P. D. 10 0
Reineta . . . . . Lister 9 4
Roan Antelope . . Lister 8 6
Rayon de Feu . . Sharpe 8 4
Vallée des Rois . Barnes 8 3
Girls School . . Gibson 8 1
Froth Blower . . . P. D. 7 8
Floraberg . . . . . P. D. 7 0
Vain Vixen . . Robertson 7 0

Nous désignons : Roan Antelope, Rayon de Feu, Girls School.

SEPTIEME COURSE

RAILWAY HANDICAP — Pour poneys arabes de 2e classe — Dist. 7 furlongs — Prix L. E. 150.

Shahraban . . . . . X 9 5
Kaswar . . . . Marsh 9 2
The Clown . . . N. P. 9 0
Wadah . . . . Stefano 9 0
Sanjak . . . . . Lister 8 10
Puelche . . . . Lepinte 8 5
Fifi Noiseau 8 4
Shaysham . . . Sharpe 8 3
Tweyer . . . . . P.D. 8 3
Yazur . . . . . . Luby 8 0
For . . . . . . Deforge 7 13
Asfour el Nil . . . P. D. 7 9
Little John . . . Gibson 7 9
Ibis . . . . . Robertson 7 7
Robin . . . . . Barnes 7 5
Harb . . . . . . P. D. 7 4
Makir . . . . . . P. D. 7 0
Munassab . . . . Garcia 7 0

Nous désignons : Shaysham, Wadah, Fifi Noiseau.



Zafer, le gagnant de la Cadogan Cup.



La Baronne Empain après la victoire de Dabban.





Mlle Ades recevant la "Cadogan Cup" gagnée par Zafer.



Un groupe réussi.

MONDANITÉS

(suite de la page 9)

Samedi, 15 mars, a été célébré à Alexandrie le mariage de Mlle Behiga Hafez, fille du défunt Ismail Hafez pacha, avec Mahmoud Bey Hamdi, notable du Caire.

* * *

Mercredi dernier, le célèbre sculpteur égyptien Moukhtar est arrivé en Egypte. Malgré le brillant succès de son exposition actuelle à Paris, il a été rappelé d'urgence au Caire, probablement au sujet de la statue de Saad pacha Zaghloul, qui doit être érigée dans le mausolée consacré à la mémoire du grand patriote défunt.

* * *

Une grande Fête Automobile, avec concours d'adresse et grand concours d'élégance et de super-élégance, aura lieu le 6 avril 1930, à 3 heures p.m., à Mena House, sous le patronage du Royal Automobile Club d'Egypte.

* * *

L'Union Mutuelle des Anciens Combattants Français du Caire offrira le 26 crt., aux membres de ce groupement, aux membres du Cercle Français et à leurs invités, un Grand Bal de la Mi-Carême à la Rotonde Groppi.

A 8 h. 30 dîner par petites tables, à 10 h. ouverture du Bal. Six prix de valeur seront distribués aux costumes les plus gracieux et les plus originaux, et aux groupes les plus réussis.

Pour les cartes d'invitation et les inscriptions pour le dîner, s'adresser au Secrétariat du Cercle Français, Maison de France, rue El Fadl.



M. G. Rouben est un grand musicien oriental qui a remporté dans les salons du Caire, au Cercle Al Diaffa et devant une salle archi-comble au Club de la Musique Orientale, les plus brillants succès que mérite sa magnifique virtuosité de violoncelliste. Kemantichiste, né à Karabagh, en Arménie de Caucase, M. G. Rouben joue merveilleusement du Kemantché, instrument de musique purement oriental, dont il tire des sons d'une harmonie admirable.

* * *

Le Dr et Mme Stross, fervents amis du grand art de la musique, n'ont pas de plus grand plaisir que d'inviter leurs amis à venir chez eux écouter quelques belles œuvres exécutées par d'excellents artistes, dans la délicate ambiance de ce temple dédié au grand art, qu'est leur demeure de la rue Kasr el Nil.

Dans une récente réunion organisée par Mme Stross, la dévouée et infatigable secrétaire de la Société de la Musique d'Egypte, Mme Leviste interpréta avec beaucoup de sentiment musical "L'Impromptu" de Gabriel Fauré, et se montra non moins bonne musicienne dans ses accompagnements.

M. Raymond Gaullet, accompagné par M. Tellier, joua avec son art exquis du Debussy, du Ravel et une œuvre de Darius Milhaud. Le sympathique violoniste sait rendre la musique moderne avec un charme tout particulier, et les applaudissements du public le remercièrent chaleureusement de ce fin régal artistique.

* * *

Mlle Yvonne Laeufer, auteur du livre dont la presse parla avec grand éloge, "Les Stigmatisés", le présenta au Roi et à la Reine des Belges au cours de la réception de la Colonie Belge au Palais d'Abdine. Les Souverains l'en félicitèrent vivement.

* * *

Parmi les personnalités qui ont passé leur vacances cet hiver en Egypte, nous avons remarqué Monsieur Julian Salmon, directeur des usines Lyons à Greenford (Middlesex) Angleterre, fils du Major Isidore Salmon, C.B.E., D.L., J.P., M.P., et de Mme



Salmon, 51 Mount Street, W., Chairman de M. J. Lyons & Co. LTD. Tous ceux qui ont visité Londres connaissent l'importance de Lyons. En plus des 10 millions de repas servis par semaine dans les 300 établissements de Londres, et des quantités considérables de thé qui y sont consommés, Lyons vend plus de 1.500.000 paquets de thé chaque jour. Monsieur Julian Salmon s'est embarqué le 13 crt. à bord de l' "Esperia"

* * *

Hussein Mohamed bey, substitut du Parquet, nommé consul d'Egypte à Londres, est parti tout récemment rejoindre son nouveau poste.

* * *

D'Alexandrie on nous annonce les fiançailles de Mlle Hélène Castelin avec Mr. Charles Samman, administrateur du journal « La Réforme » édité dans cette ville.

* * *

L'exposition de M. Arsène Chabanian s'est cloturée dimanche dernier, après avoir remporté un vif succès auprès du public du Caire. Parmi les nombreux visiteurs au studio Roger Bréval pendant l'exposition, nous avons noté: S.A. le prince Mohamed Aly, M. et Mme Arakiel Nubar bey, Mme Néguib pacha Ghali, comtesse de Sérionne, M. et Mme Jacques Matossian, M. Verrucci bey, Mr. Fouad bey Abd el Malek, et M. et Mme Ch. Baehler, qui firent plusieurs acquisitions parmi les œuvres exposées.

* * *

Vedad Urfy vient de faire représenter au Théâtre Ramsès, une pièce intitulée "La Cocaine", qui obtint un accueil des plus flatteurs, non seulement auprès de la presse mais auprès du public appréciant vivement cette suite de tableaux montrant les terribles ravages de la drogue mortelle. L'auteur a fait œuvre pie en peignant sur le vif l'effroyable danger des stupéfiants meutriers.

De nombreuses personnalités officielles égyptiennes et du Corps Diplomatique assistèrent la semaine dernière aux représentations, parmi lesquelles les dignitaires de l'Hygiène Publique. S. E. le général Mouhiddine pacha, Ministre de Turquie, avait dans sa loge Vedad Urfy, écrivain et auteur turc, affrontant avec succes la scène d'un théâtre égyptien.

LES MORTS MYSTÉRIEUSES

par M. Nadaud et M. Pelletier

LA FÉE DU RHIN

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Lantelme, petite reine adulée du public parisien s'est noyée dans le Rhin, en tombant d'une fenêtre sur l'"Aimée". La malveillance, la calomnie, accusent M. Edwards, mari de l'adorable "Ginette", presqu'à le traiter d'assassin. La sinistre rumeur devient angoissante.

Une autre dépêche d'Emmerich, à la même date, 26 juillet, annonce que le cadavre est retrouvé dans les réseaux d'Ober-Meermeter, près de Rees. Le corps charmant de l'infortunée, d'après les premières constatations, est revêtu d'un simple tea-gown. Visage calme, cheveux dénoués, la main gauche crispée sur le couvercle d'une petite boîte d'argent. Le document ajoute: "Le corps sera transporté sur le yacht *Aimée*, qui retourne à Emmerich.

Néanmoins, la police allemande, soucieuse de sa responsabilité et fort émue des rumeurs qui, depuis l'avant-veille, se sont répandues dans Paris, décide d'ouvrir une enquête; le correspondant à Dusseldorff de *l'Agence de la Presse* associée télégraphie le jour même que l'on retrouve le cadavre:

«Le procureur impérial a ordonné l'ouverture d'une enquête sur les conditions dans lesquelles s'est produite la mort de Mlle Lantelme à bord d'un yacht dans les environs d'Emmerich-sur-Rhin. Les bruits les plus contradictoires courent à Dusseldorf; ils ont rendu cette mesure judiciaire nécessaire afin de faire la lumière pour savoir s'il y a eu suicide, crime ou accident.»

Comme les passagers de l'*Aimée* se sont certainement tenus dans la plus explicable des réserves vis-à-vis de la population allemande, il apparait nettement que les bruits auxquels fait allusion cette dépêche d'agence sont des bruits revenus de Paris à Dusseldorf.

L'enquête fut certainement rapide et décisive, puisque Berlin télégraphiait le 27, soit le lendemain de l'ouverture de l'enquête consécutive à la découverte du corps, que "de l'enquête officielle, il résultait que ce fut bien d'un syncope que Mlle Lantelme tomba dans le Rhin». Et la dépêche ajoutait que "le corps, dont les autorités ont autorisé l'enlèvement, a d'abord été déposé sur le yacht, puis dirigé par chemin de fer sur Paris.»

Ainsi tombe la macabre légende d'après quoi les autorités allemandes auraient décidé de ne pas toucher au cadavre jusqu'à la fin de l'enquête et l'auraient laissé dans l'eau bourbeuse du fleuve sous le lourd soleil de juillet, et la corde au cou, sinistre épave rattachée à l'*Aimée*, avec interdiction formelle de le remonter à bord. La vérité, c'est que Ginette, repêchée le 26 vers 10 heures, fut soumise, le même jour, à un examen médico-légal, auquel participa, lui second, le Dr. Dauriac et qui authentifia la thèse de l'accident, partant autorisa le retour à Paris de la misérable dépouille.

Le corps fut étendu dans la cabine fatale transformée en chambre mortuaire. Edwards, cloué sur son lit dans la cabine voisine par une crise cardiaque, ne peut assister aux funèbres apprêts.

Et ici se place un poignant épisode, jusqu'à présent resté ignoré. L'un des familiers celui qui, au moment du drame, a intercepté la lettre: «Mon André chéri...» a la pieuse idée de la coudre dans l'ourlet du kimono qui sera le dernier vêtement de Ginette. Il est, lui, au courant de la passion qu'éprouvait la Petite Reine pour un des plus séduisants jeunes premiers, nous pourrions dire le seul jeune premier de notre temps. Sur cette passion, Ginette avait échafaudé des projets d'avenir dans lesquels Edwards n'était que le passé. Il fallait donc à tout prix que le malheureux demeurât dans son ignorance: le coup, cette fois, eût été définitif. Mais pourquoi ne pas embaumer le sommeil éternel de Geneviève du contact du souvenir, par la présence matérialisée de sa pensée suprême?

L'instruction à faire

La justice française se contenta de l'enquête de la police allemande. Une instruction pourtant eût été nécessaire. D'abord, pour satisfaire à la morale publique, soit en arrêtant les bruits calomnieux, que rien d'autre, d'ailleurs, ne pouvait arrêter, sinon une constatation officielle.

Il n'en fut rien fait. Aujourd'hui, après quatorze ans d'oubli, et quatre ans de prescription, nous allons tenter de réparer cette omission et de rechercher dans quelles circonstances Mathilde Fossey, dite Geneviève Lantelme, épouse Edwards, a pu trouver la mort.

Si la malignité publique s'émut du drame, c'est, nous l'avons dit, que la raison elle-même était loin d'être satisfaite. Et si, dans les récits émanant des témoins, il y avait eu moins de contradictions, les haines et les rancunes eussent été *ipso facto* privées d'aliment.

Deux versions, l'une de première main, celle d'un passager, l'autre qui peut être considérée comme telle, celle du Dr. Dauriac, sont en opposition très nette sur un point de première importance.

— Peu avant minuit, dit le passager, nous partions d'Emmerich, à destination de Wesel; après un voyage d'une heure, nous avons sablé le champagne et nous descendîmes dans nos cabines... Cinq minutes après que nous nous étions séparés, nous entendîmes comme un cri étouffé. Tout le monde se réunit pour savoir ce qui se passait et nous vîmes que Lantelme n'était pas parmi nous....»

Donc, Lantelme s'est noyée à 1 heure du matin, le navire marchant depuis une heure dans la direction de Wesel. Etant donné le courant, l'*Aimée* ne devait guère dépasser 6 à 8 kilomètres à l'heure et par conséquent se trouver bien en aval de Rees.

Voyons les déclarations du Dr. Dauriac:

— "... des formalités de douane à la frontière hollandaise avaient arrêté la marche de l'*Aimée*. A 4 heures et demie du soir, le yacht put se remettre en route pour Wesel. Vers 7 heures, et demie, dans les environs d'Emmerich, alors qu'un orage s'annonçait, Ginette demanda qu'on jetât l'ancre.

"Après le dîner, Ginette s'était renfermée dans son boudoir... Elle s'assit sur le rebord de la fenêtre... Un faible cri perçu dans la nuit (vers minuit 30 ou 1 heure), alors que la tempête faisait rage, avertit tout le monde."

Là aussi, la catastrophe a lieu à 1 heure du matin, mais le navire stoppait depuis cinq heures, et auprès d'Emmerich.

Première contradiction qui frappait le public: Le navire marchait-il depuis une heure? Etait-il à l'ancre depuis cinq heures?

Deuxième contradiction entre ces deux déclarations et les faits. Le corps, entraîné par un courant que tous qualifient de violent, est retrouvé à Rees, en amont d'Emmerich et en aval de Wesel, à mi-chemin des deux agglomérations. Donc Lantelme est tombée à l'eau entre Wesel et Rees, à 25 kilomètres en amont du point où se serait trouvée l'*Aimée*, s'il fallait du moins en croire ses passagers.

Le fait est d'ailleurs confirmé par tous les documents officiels relatifs au lieu du décès. Ils sont datés de Marienbaum. Or Marienbaum est une petite localité de la rive gauche du Rhin, sise entre Rees et Wesel.

Qu'en conclure? Qu'Edwards a tué Lantelme? Le lieu n'aurait rien fait à l'affaire. Emmerich, Rees, Wesel, on tue partout, comme dit Farrère. Une seule déduction s'impose: les gens de l'*Aimée* ne savaient pas où ils étaient. Pourquoi? Les témoins l'avouent: «Nous avons sablé le champagne.» Un familier ajoutera que ce n'avait rien d'inhabituel et que, sur ce yacht, l'excès en tout n'était pas un défaut.

Voilà Lantelme dans sa cabine. Y était-elle seule? Selon toute apparence. Sinon, au moment où la porte fermée à l'intérieur au verrou fut enfoncée, on aurait trouvé au gîte le meurtrier. Or, c'est Edwards. Edwards, le prétendu assassin, qui enfonce cette porte. Il eût donc fallu supposer qu'Edwards, le coup fait, était sorti par la fenêtre, — ce que lui interdisait sa corpulence, — et dans l'orage, par un roulis assez violent, eut regagné sa cabine en se glissant par le plat-bord.

Admettons, malgré ces invraisemblances, l'éventualité du meurtre. Il faudrait alors supposer que Lantelme ne s'est pas débattue, qu'elle n'a pas crié, qu'elle a continué à crisper sa main sur le couvercle d'argent retrouvé trente-six heures après dans ses doigts glacés... On sent tout l'absurde de l'hypothèse.

Pourquoi enfin Edwards aurait-il tué? Par intérêt? Mais l'intérêt lui commandait de laisser vivre sa femme dont la mort l'obligeait, par dissolution de la communauté, à partager son patrimoine avec sa belle-famille. Par amour? Le culte posthume du malhereux pour Ginette démontre qu'il ne désira jamais donner son nom à une autre Par jalousie? Il n'aurait pas laissé ses amis s'emparer de la lettre "Mon André chéri" cette pièce eût été sa justification. Alors pourquoi?

De quelque côté que l'on se tourne, l'impossibilité du meurtre par Edwards apparaît. Encore plus, si possible, par un autre. Tout le yacht, pour Lantelme, eut les yeux d'Edwards, si l'on peut nous permettre cette déformation du *Cid*. Et puis, dernier argument, celui-là décisif, comment admettre que, dans un bâtiment, lieu où l'on vit dans une étroite intimité, quinze personnes, — savoir cinq passagers, une femme de chambre, un maître d'hôtel et huit hommes d'équipage — eussent gardé un silence absolu? Une au moins, sinon deux, des personnes du bord aurait parlé.

Donc, pas de meurtre. Alors, suicide? Une femme qui meurt en écrivant une lettre d'amour dans laquelle il n'est question que de projets d'avenir ne songe guère à mettre fin à ses jours. Aussi bien, Ginette était trop comblée des biens d'ici-bas pour se décider, à son âge, à se priver à jamais d'en jouir.

L'accident

Ni meurtre, ni suicide. Que reste-t-il? L'accident, le banal et douloureux accident. Lantelme rentre dans sa chambre; elle s'enferme soigneusement, elle se déshabille, se met à l'aise et commence à écrire à "mon André chéri..." Elle se sent fatiguée, aspire dans un couvercle d'argent de la cocaïne, car le mouvement du fleuve, la fatigue, le champagne ne lui assurent pas l'immobilité de l'ongle ou du dos de la main.

La tête lui tourne un peu; elle pense que l'air du fleuve la remettra. Elle passe la tête et le buste par la fenêtre relativement large pour sa faible hauteur; elle s'assied sur le plat-bord, se penche et bascule avant de songer à se rattraper; tout étourdie encore de sa "prise", elle est entraînée par le courant: la femme de chambre verra de son hublot, une forme blanche passer au fil de l'eau. Elle n'est plus que la proie du Rhin qui consentira à la rendre seulement trente-six heures après.

Mais les malveillants eux-mêmes auraient peu à peu mis d'eux-mêmes une sourdine à leurs ragots: le temps, en galant homme, eût fait son œuvre. «Six mois, c'est un peu tard pour parler encore d'elle.»

Lentement, mais sûrement, Geneviève Lantelme serait entrée dans la paix de l'éternel oubli, si, à l'exquise artiste dont la vie fut pétrie de réclame parfois tapageuse, la Fatalité, qui ne cessa jamais de peser sur elle, n'avait décidé de rendre au delà des tombeaux la vedette, mais quelle vedette? La vedette de faits-divers!

Un Repos éternel... de six mois.

— Pu... uiit !...

— Chut !... Doucement ! Si les gardes...

— Par ce temps-là ! T'as des visions !... Quelle *flotte !...*

— Y a longtemps que t'es ici ?...

— J'me suis laissé enfermer; j'me suis *planqué* dans un caveau en construction. Et toi, personne n't'a vu sauter le mur ?

— Penses-tu ! Par cette tempête, les *flics* sont rares. Rue des Rondeaux, y passe jamais un chat...

— Fait frio, mon gas. Les caveaux, ça manque de chauffage central.

— Ben quoi... à deux jours de la Noël ! Puis, assez, hein ? Vise un peu si le vieux du crématoire n'fait pas trop de flammes... Bon, tourne... Gare aux trous, avec tes outils... Quéqu't'as pris ?

— Vilebrequin, tournevis, deux pinces.

— Ça va; moi, j'ai la *règle*, la lampe électrique et l'éther.

— Acré... des ombres...

— C'n'est rien... une charmille qui bouge... Doucement... gare à l'acacia... Bon, tu bouscules les pots d'fleurs !... Là, on y est.

— Passe-moi une pince... pèse à droite de la grille... moi, j'force à gauche. Ça y est, le ciment a lâché d'un coup!..

— Le client peut dire que son entrepreneur l'a *fait;* c'te grille, c'n'est pas de la fonte, c'est du réglisse...

— Et le ciment, du fromage mou. Grimpe sur mes épaules, tu me passeras la main.

— Y a des trucs qui gênent pour sauter là-dedans.

— Tiens, jette-les entre les deux caveaux...

— Une croix... Mince, une poupée !... Des vases... Voilà, M'sieu peut descendre !

— Arrive... Un petit rétablissement... Là, on est bon... Lumières, siouplait... Tiens, on dirait une cellule...

— Hé là ! Pas d'blagues ! Force un peu la serrure de la *lourde*, qu'on ait une autre sortie pour se *barrer*...

— Au parquet !... C'est des lames jointives... Mazette, pour chêne ! Pas de clous... Ah ! voilà les dales...

— Dans le métier, on dit des «tampons»... Donne la pince... Une, deusse, enlevé... A la descente : passe-moi la « règle », ça servira d'échelle.

— Tu sais où est la case ?

— ...Videmment deuxième à droite... V'là la bière... Tire à toi, par terre : bien !

— Les couvercles sont joints par des tire-fonds. Donne le tournevis... Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit.

— A la chemise de plomb maintenant. C'est l'affaire au vilebrequin; on fait trois petits trous...

— Ah ! Qu'est-ce qu'on r'nifle !

— Dame, depuis six mois qu'elle est enfermée là d'dans ! Prends d'l'éther... Un coup de pince tranchante, j'rabats le couvercle...

— Quequ'ceksa ? D'l'ouate ?

— Oui... enlève, jette par terre... Tiens, la v'là ! »

Les deux misérables s'arrêtèrent un instant, figés par l'apparition de la morte.

— N'tombe pas dans les pommes, hein ?... Tonnerre ! le collier !... C'n'est pas celui-là !

— Comment, pas celui-là ?... T'avais dit...

— Sûr ! j'les ai assez entendus rabâcher, pendant l'enterrement, qu'on l'avait fourrée dans l'trou avec son collier... Mais çui-là, c'est du verre...

— Et les *perlouzes* ?

— Rien... je ne vois rien...

— Tu m'as f... dedans !... Ah ! c't'odeur !... On crève...

— Barrons-nous.

— Grimpe... au trot... Par la fenêtre maintenant... Saute... mais saute donc...

— J'm'accroche aux barreaux !...

— Idiot, ça saigne : tu vas nous faire pister... En vitesse... J'ai les outils...

— On va les f... dans un trou... Tiens dans çui-là... y a une pelle... Un peu d'terre...

— Le manche du vilberquin dépasse...

— Tant pis... Grouille...

— V'là l'mur... grimpe sur moi... Pas de flics ? Non ?... Descends... »

Dans l'ombre de l'interminable mur qui sépare de la rue des Rondeaux le grand cimetière, deux fantômes se fondent, happés par la rafale, noyés dans la pluie qui cingle, impitoyable, sous le regard aveugle des grands nuages emportés par l'ouragan d'hiver au-dessus de Paris.

La Fatalité des Eaux.

Ce matin gris et mouillé du 23 décembre 1911, un jardinier, qui allait entretenir des tombes derrière le colombarium, traversait la 89e division, le coin le plus abandonné du cimetière, grand champ parsemé de charmes touffus et d'acacias frissonnants à l'aigre bise qui soufflait par instants en tempête.

— Quelle odeur ! Pis qu'un chien crevé !... Tiens, une grille arrachée !

L'homme s'approche du chevet d'un monument gothique en brodure de l'allée principale. Il le contourne, aperçoit à ses pieds un amas d'objets, arrive devant la porte qui baille, laissant échapper des bouffées empestées, regarde...

Le monument Edwards a été violé!

Affolé, le jardinier traverse en courant le plateau, dévale quatre par quatre les escaliers et se précipite chez le conservateur, qui téléphone sans désemparer au commissaire de police de la Roquette.

Ce magistrat, M. Deslandes, accouru avec son secrétaire, M. Poggi, se rend immédiatement sur les lieux. A deux cents mètres du caveau, une puanteur écœurante, intolérable, saisit à la gorge le petit groupe, auquel se sont ralliés des fossoyeurs et des gardes.

— Il ne serait pas prudent d'entrer dans le caveau sans être assuré qu'il n'y a pas de gaz méphitiques, dit le conservateur, M. Henriot. Nous allons y faire brûler du papier. »

Un fossoyeur ouvre toute grande la porte de bronze au panneau de verre dépoli et jette dans le trou un journal enflammé. Une âcre fumée, noire et épaisse, monte de la tombe.

— Le feu ! vite, les pompiers ! »

Galopades, coups de trompe; les pompiers de la rue Haxo arrivent, mettent leurs pompes en batterie.

Vision de cauchemar que ces hommes vêtus de bleu terne, courant dans la tourmente, sous les arbres dénudés, leur casque de cuivre embué par les rafales humides. Au fond d'une cuve de ciment, un cadavre momifié, sans âge désormais, naguère le parfum de Paris, aujourd'hui la peste d'un cimetière !

Les pompiers noient le caveau.

Pour la deuxième fois, en six mois, la Petite Reine était condamnée, par la macabre ironie du sort, à être noyée. « *Requies Æterna* », repos éternel, dit la devise gravée au fronton du monument Edwards. Le repos éternel qu'elle pensait avoir trouvé en entrant dans l'étroit *in-pace* du Père-Lachaise, l'onde, perfide comme la femme, le lui refusait.

Vers 2 h. 30, des amis, dont le Dr Dauriac, Mme Fossey, la mère de Lantelme, mandés d'urgence, étaient arrivés au cimetière. Edwards, lui, était à ce moment à Nice.

On épuisa d'abord l'eau des pompes. On se rendit compte que le feu était dû au journal enflammé qui était tombé sur l'ouate arrachée du cercueil et avait amené la combustion lente de celle-ci : d'où une abondante fumée.

Puis, on passa à l'examen du cercueil. Seuls, le visage et la poitrine de Lantelme étaient découverts. Ils étaient momifiés, Les traits, desséchés, étaient restés reconnaissables; les magnifiques cheveux châtain foncé adhéraient encore au crâne. Enfin, on chercha les bijoux.

Sur les indications données par les amis, on retrouva d'abord un collier de jade qu'une amie, Mme X...f, avait offert à Ginette et que celle-ci préférait à tous ses joyaux, même à son fameux collier de perles. Edwards n'avait pas voulu qu'elle s'en séparât. D'où la légende de l'inhumation avec le collier de perles que la foule ignorante confondait avec le modeste présent d'une amie, plus cher pourtant mille fois au cœur affectueux de la Petite Reine.

Sous l'oreiller bordé de dentelles, un petit sachet était demeuré qui contenait les seuls joyaux renfermés dans le cercueil avec Ginette, un esclavage de platine, un collier d'améthystes et d'émeraudes, des copies des fameuses perles noires et grises, un portrait de son mari cerclé d'argent doré, le tout valant à peine 1.200 francs. Les vampires avaient passé même à côté de ce pauvre butin.

Mais le docteur Dauriac profita de cette reconnaissance pour faire découdre l'ourlet du kimono, trempé souillé par la décomposition, puis par l'eau, empouacré par la fumée, loque immonde à présent, suprême vêtement du cadavre. Edwards allait revenir d'un jour à l'autre. Il voudra, de toute évidence, avant que se referme la triple bière nouvelle, revêtir de quelque étoffe précieuse, digne de son amour, le corps odieusement profané. Donc en enlèvera le kimono. A tout prix, il faut éviter que la lettre révélatrice "Mon André chéri...», substituée si heureusement une première fois sur *l'Almée*, risque de tomber entre les mains d'Edwards. On avait cru, en la laissant dans la bière de la morte, la cacher à jamais au mari. Sinistre, la fatalité voulait qu'en même temps que la pauvre petite morte, l'aveu de sa profonde et obscure passion fût arraché à l'improfonable secret de l'inviolable tombe. Et la tombe avait été violée, et le secret pouvait, à chaque instant, être profané. Le docteur Dauriac reprit la lettre avec les bijoux. Qu'est-elle devenue ? Peut-être a-t-il retrouvé son destinataire, ce suprême message de la petite amoureuse !

Par une étrange ironie du sort, cette tapageuse et macabre rentrée en scène ne donna à la malheureuse la vedette que pour un jour, et encore ! La veille, la bande à Bonnot avait ouvert la série de ses exploits par l'attentat de la rue Ordener. Paris n'accorda qu'une attention distraite et apitoyée à ce second épisode de l'affaire Lantelme.

Ginette, rentrée dans l'ombre du caveau, sous l'égide du tutélaire *Requies Æterna*, pouvait espérer connaitre cette fois, à jamais après cet immonde attentat, la grande paix qui règne au pays des tombeaux...

Le 13 mars 1914, Edwards, inconsolé venait rejoindre sa Petite Reine.

Quatre ans après

Juin 1916. Après une défense héroïque, le fort de Vaux vient d'être pris par le Kromprinz. Les Russes envahissent la Galicie et font 110.000 prisonniers. Le croiseur *Hamphshire*, qui transporte en Russie le maréchal Kitchener, se perd corps et biens dans la mer du Nord.

Toutefois, en deuxième page des journaux une brève information en trente lignes; la sépulture de Lantelme a été violée à nouveau. C'est la porte, cette fois, qui est défoncée. Mais les malfaiteurs suivent la même marche que leurs prédécesseurs de 1911. Ils soulèvent les dalles, vont sans hésitation à la deuxième case, défoncent les bières de bois, découpent la bière de plomb. Même déconvenue: ils ne trouvent plus aucun bijou.

Cette fois, on est en plein mystère. En son temps, il fut dit et redit qu'à la suite de la première violation, aucun objet de prix ne fut laissé dans le cercueil de Ginette. Les malfaiteurs étaient admirablement renseignés sur tous les points: était-ce bien des bijoux qu'ils cherchaient ?

Mais aucune attention n'est prêtée au nouveau forfait. Le public ne s'intéresse pas à l'involontaire rentrée en scène. Trop de jeunesse fière et pure agonise ou gît sur les champs de carnage. Il est trop de nécropoles improvisées qui requièrent la pieuse sollicitude de la patrie pour que l'opinion s'occupe, même un seul jour, d'un caveau défoncé au Père-Lachaise. Et le fait divers sombre dans l'indifférence publique, au point que la presse a oublié jusqu'à l'orthographe de la vedette Lantelme qu'elle écrit *L-a-n-t-h*, Lantelme !

* * *

Nous sommes allés devant le monument Edwards, tout au fond du grand cimetière, en lisière d'un champ aux herbes folles, troué çà et là de tombes fraiches, sans dalles, comme des fosses autour d'une église de campagne. Les acacias frissonnaient sous le ciel clair, déjà froid, les charmes en buisson amorçaient un soupçon de taillis. A deux pas, le Columbarium lançait dans l'azur pâle les minarets bronzés de ses cheminées.. L'air était embaumé des premiers feux de feuilles et de brindilles mortes tombés des cyprès odoriférants.

La minuscule chapelle gothique où repose Lantelme voisine à sa droite avec le lourd cénotaphe en granit de la famille Pailleron, à gauche avec le léger temple à colonettes d'Alice Ozy. D'un côté, le théâtre sérieux même dans sa gaité académique, de l'autre les planches, la coulisse, la bohème dorée de 1860.

Aux barreaux de bronze de la porte fermée sur le sommeil de Ginette, un menu bouquet se dessèche. Est-ce le destinataire de la lettre mystérieuse qui n'oublie pas ? Un amoureux dédaigné qui n'oublie pas ? Un coupable qui se repent ? Une humble petite amie au cœur reconnaissant ?

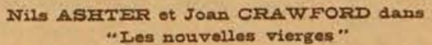
Aujourd'hui, la paix nimbe cette tombe froide et soignée. Des petites reines se sont succédé qui ont fait oublier la Petite Reine endormie, il faut l'espérer, à jamais cette fois.

Adieu, Ginette ! Pauvre Ginette !

Fin

SUR L'ÉCRAN




Nils ASHTER et Joan CRAWFORD dans "Les nouvelles vierges"



William BOYD et Alain Hale dans "Les Deux Coqs"

LA NUIT EST A NOUS

Réalisation d'Henry Roussel et Carl Froelich. Interprétation de Marie Bell, Jean Murat, Henry Roussel et Jim Gérald.

Il y a dans cette œuvre une intelligence de conception qui mérite d'être soulignée. N'est-ce-pas une idée excellente que d'avoir placé l'action dans un milieu où l'ambiance quotidienne est déjà une orchestration de bruit toute réalisée. Un grand constructeur d'automobiles vit dans un monde où le rythme est roi.

Rythme de ses usines où l'outillage chante jour et nuit le beau poème symphonique des crissements, des grincements, des grondements, des chocs cristallins ou argentins et des plaintes pathétiques du fer et de l'acier.

Rythmes de ses moteurs tout secoués de spasmes explosifs.

Rythme de ses voitures en pleine course, dévorant la route pendant les épreuves de vitesse.

Les réalisateurs ont trouvé le moyen de rapprocher et de superposer tous ces thèmes auditifs en plaçant les héros du drame au centre de toute cette vivante instrumentation.

D'autre part le jeu des acteurs se trouve allégé d'une quantité de conventions que nous trouvons dans les bandes américaines. Nous ne sentons pas ici l'interprète prisonnier du microphone. On ne s'aperçoit pas qu'une oreille mecanique le guette et interdit de s'écarter de son champ de perception.

Enfin, au point de vue purement technique, on a réalisé un progrès réel dans la captation de la voix. Henry Roussell, Marie Bell et Jean Murat, en particulier, ont trouvé le moyen de graver dans la pellicule quelques inflexions réellement humaines et émouvantes. Jusqu'ici nous avions eu trop souvent des confidences confiées à un verre de lampe, des voix déformées, grossies et dépouillées de leur couleur et de leur grain. Dès que les ravissantes petites américaines ouvraient la bouche, on entendait sortir d'un porte-voix invisible des sortes de borborygmes déconcertants, créant une opposition cruelle entre ces propos enroués et les jolies lèvres qui les articulaient. Dans «La Nuit est à nous» nous pouvons constater une victoire très nette du microphone, grâce à l'expérience professionnelle des acteurs de métier.

LES DEUX COQS

Film sonore, interprêté par William Boyd, Alan Hale et Jacqueline Logan.

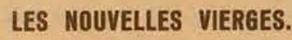
Deux camarades vivaient en paix dans une petite ville des Etats-Unis. Ils avaient belle allure, leurs conquêtes étaient innombrables; mais d'un commun accord le pays avait été partagé en deux zones bien distinctes, la population féminine de chaque moitié appartiendrait à chacun d'eux.

Tout allait le mieux du monde, lorsqu'une jeune femme étrangère au pays arriva un jour dans le petit fief de nos deux garçons. Les voici immédiatement en désaccord et ils deviennent bientôt les plus grands rivaux de la terre. Chacun d'ailleurs, réussit également auprès de la belle qui promet le mariage à tous les deux.

Mais avant la cérémonie, la fiancée disparait en emportant les économies de nos deux lurons qui se retrouvent tout penauds. Ils se réconcilient, se jurent une amitié éternelle, et proclament que mille femmes ne pourront plus les séparer.

Tandis qu'ils se font ces protestations d'amitié sur une place farouche de la ville, une femme passe et.......

Dans l'ensemble, c'est une excellente comédie, pleine de trouvailles, et dont beaucoup de scènes sont charmantes. William Boyd, Alan Hale et Jacqueline Logan sont excellents.



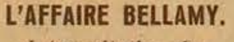
LES NOUVELLES VIERGES.

Réalisation de Harry Beaumont. Interprétation de Joan Crawford, Anita Page, Dorothy Sébastian, Nils Asther et John Mac Brown.

On a pu entendre dire, à propos de ce film américain qui a fait d'autant plus de bruits qu'il est sonore : « Alors, les jeunes filles américaines ont cette liberté d'allure», tandis que d'autres rétorquaient : "Ce n'est pas vrai ", et que la raison qui aime le juste milieu dictait cette appréciation : « Il y en a beaucoup de pareilles et d'autres dissemblables ». Mais le tort d'un certain nombre de spectateurs fut d'imaginer qu'il s'agit dans les « Nouvelles Vierges » d'une véritable comédie de mœurs.

Trois jeunes filles profitent relativement (un relatif presque absolu) de liberté. L'une, qui jouait la plus prude, est allée loin dans les rapprochements.

Amours, amitiés, mariage, sur quoi une ombre vient planer, certes, tout cela y est; mais souvent, au début, dans les scènes d'exubérance, on trouve un entrain de bon aloi, qui précède un développement moins vif ou plus artificiel. La joliesse presque lumineuse de Joan Crawford a trouvé là son meilleur rôle jusqu'à présent. Citons aussi Dorothy Sebastian, Anita Page, jeunes femmes, et Nils Asther et John Mac Brown jolis garçons...



L'AFFAIRE BELLAMY.

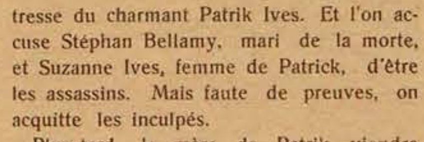
Interprétation de: Béatrice Joy et Betty Bronson.

Tout, dans ce drame, roule autour d'un meurtre dont on ne connait pas les auteurs. Une femme a été trouvée assassinée dans le pavillon d'été du domaine des Thorne... Cette femme, Mimi Bellamy, était la maîtresse du charmant Patrik Ives. Et l'on accuse Stéphan Bellamy, mari de la morte, et Suzanne Ives, femme de Patrick, d'être les assassins. Mais faute de preuves, on acquitte les inculpés.

Plus tard, la mère de Patrik viendra avouer au juge d'instruction, que c'est elle, dans un moment d'indignation, qui a tué cette créature, alors qu'elle venait faire chanter son amant. Le juge oubliera cette confidence et tout rentrera dans l'ordre...

Selon la morale américaine, il ne faut pas dans ces films donner un beau rôle aux femmes adultères, et " L'Affaire Bellamy " se conforme à cette orthodoxie. Heureusement le film a plus de caractère que le sujet, et d'ailleurs, deux actrices au beau visage : Leatrice Joy et Betty Bronson, soulignent avec intelligence les détails de cette ténébreuse affaire passionnelle.




Betty BRONSON dans "L'Affaire Bellamy"

Marie BELL et Jean MURAT dans "La nuit est à nous"

DOMINO NOIR.

D'après l'opéra d'Auber. -- Avec Harry Liedtke, Ernest Verebes et H. Junkerman.

Ce film, malgré son origine désuète, ne laisse pas d'être d'un moderne très satirique. Les scènes du début où les deux diplomates visitent toutes les ambassades pour négocier un emprunt, sont délicieusement ironiques, et Verebes et Junkerman les interprètent avec une bouffonnerie digne, irrésistible...

Un bal masqué, un discours qui cause des surprises, une scène de colère, sont les plus marquants passages d'un petit film à quoi il ne manque que les flonflons d'Auber pour être l'opérette filmée parfaite.

Change !

Jim Hopkins avait décidé d'aller faire la fête à Paris en profitant de la coquette plus-value que le change allouait à ses livres sterling. La baisse de la devise anglaise survint. Il n'y avait plus de temps à perdre. Il fallait se hâter avant la nouvelle dépréciation possible. Et, ma foi, à quatre-vingt dix francs la livre... on pouvait encore s'offrir bien de petites distractions dans la capitale des plaisirs et du dévergondage... anglo-saxon.

Jim Hopkins quitta donc Londres, s'embarqua à Douvres et débarqua en France, porteur d'un joli matelas de bank-notes qui devait, une fois métamorphosé en french-papier, quintupler au moins de volume.

Malheureusement, à Calais, la livre, lui apprirent les gazettes, ne valait déjà plus que quatre-vingts francs. Il y coucha. Le lendemain, quand il prit l'express pour Paris, il eut la douleur de lire dans les journaux du soir que la livre était à soixante-dix francs !

Enfin, voici Paris, suprême espoir et suprême pensée. Jim Hopkins descend du wagon et sort de la gare. Il n'est pas plus tôt sur le trottoir qu'une marchande des quatre-saisons passe tout près de lui et vendant on ne sait quelle denrée, crie à tue-tête : « Vingt sous la livre ! vingt sous la livre ! »

Sans mot dire, Jim Hopkins est reparti pour Londres.

***

Un vendeur ingénieux.

Worms est marchand d'habits. Il cause avec Bloch, lorsqu'entre un client qui désire acheter un pantalon. Worms en montre un qui semble assez bon :

— Combien ?

— Vingt francs.

— Vous n'en avez pas d'autre ?

— Si, tenez : celui-ci. Je crois qu'il vous ira mieux. Il est à la dernière mode. C'est un laissé pour compte d'un grand tailleur.

Le client l'essaye, met les mains dans les poches puis :

— Combien ?

— Trente francs.

— C'est bien, je le garde. Enveloppez-moi le mien. Lorsque le client est sorti, Bloch dit :

— Je ne comprends pas pourquoi il a acheté celui de trente francs. L'autre est mieux.

— Je vais te dire, Bloch : dans la poche droite, j'avais mis un vieux porte-monnaie vide.

***

Un peu d'humour

Ça se comprend !

Un Sud-Américain parle d'une femme ravissante que, bien entendu, il cite par son nom :

— Ah ! à quoi tient le succès !... Comme je l'aurais eue facilement... En une soirée... Imaginez-vous, je l'ai emmenée dîner, puis au théâtre, puis souper, puis dans un restaurant de nuit... Cela allait bien, mais si bien, qu'avec une bouteille de champagne de plus, vous entendez, une seule, je faisais sa conquête.

— Pourquoi n'avez-vous pas commandé la bouteille ?

Et le Sud-Américain, de l'air le plus naturel du nouveau monde :

— Parce qu'elle n'avait plus d'argent.

***

Inventeurs de la T. S. F.

Deux savants — un Italien et un Juif — camarades et amis de collège, causent :

— Tes ancêtres, Moïse, ont fait des merveilles, c'est entendu. Eh bien, écoute. Sais-tu ce que, récemment, en creusant le sol à Rome, on a trouvé ?

— Non. Quoi donc ?

— Des fils de fer !

— Eh bien ?

— Comment : eh bien ! Tu ne comprends pas que les Romains avaient inventé le télégraphe ?

Silence de Moïse qui, bientôt, réplique :

— Sais-tu ce qu'on a récemment trouvé dans le sol de Jérusalem ?

— Non. Quoi donc ?

— Rien.

— Comment : rien ?

— Tu ne comprends pas que mes ancêtres avaient inventé la T. S. F. ?

***

Entre Marseillais.

Deux Marseillais causent. Il s'agit d'une année de sécheresse exceptionnelle.

— Il fait si chaud chez moi, que dans ma propriété de l'Estaque, le ruisseau, tu sais ? était à sec ; si bien qu'on prenait à pleins seaux les écrevisses dans le sable...

— Et chez moi donc ! Il faisait si chaud, mon bon, qu'on ramassait bien des écrivisses, mais on les ramassait rouges ?

***

Deuil.

Mme X... a enterré son mari.

Elle reçoit des visites de condoléances.

— Pauvre chérie, lui dit une amie, comme vous avez les yeux rouges !

— Oh ! Oui, j'ai bien pleuré aujourd'hui. Il m'est venu tant de monde !

***

Quelle dot réclamer ?

Un jeune homme part en voyage pour se fiancer à une jeune fille dont on lui a vanté les mérites. Son père lui donne, avant le départ, quelques conseils :

— Si le père de ta fiancée, dit-il, est un honnête homme, tu ne demanderas que dix mille francs de dot. S'il a fait faillite, tu demanderas vingt mille ; s'il a fait banqueroute frauduleuse, tu demanderas trente mille ; et s'il a été en prison, dame ! tu demanderas cinquante mille francs de dot.

Le fils part ; et deux jours après, il envoie à ses parents le télégramme suivant :

« Père perdu, quelle dot réclamer ?

***

Contradictions

Une dame espagnole lisait dans un roman français une longue et tendre conversation entre deux amants :

« Que d'esprit mal employé ! dit-elle ; ils étaient ensemble... et ils étaient seuls ! »